

ÉDITION

LIVRE NUMÉRIQUE



De Marque ouvre à tous son **entrepôt**

Page 3



Chrystine Brouillet se signale en **littérature**

jeunesse Page 6



Les bibliothèques sont en période de **mutation**

Page 10

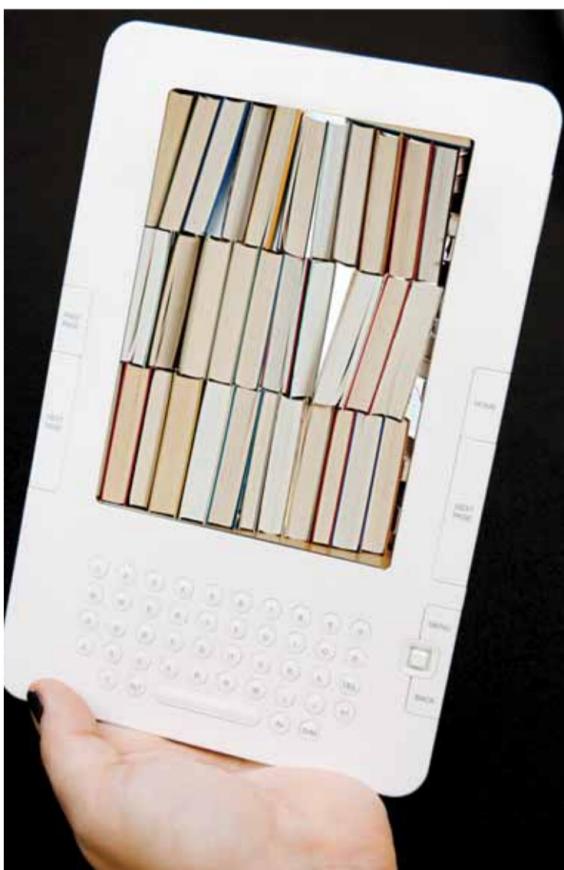
CAHIER SPÉCIAL G > LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MAI 2012

Que le livre soit!

Les éditeurs québécois se sont donné un **entrepôt numérique**



REUTERS/AMAZON.COM



ARCHIVES LE DEVOIR

La révolution numérique a rejoint le monde de l'édition. Si les presses des imprimeries tournent toujours, et ce, pour le plus grand plaisir de ceux et celles dont le bonheur est d'avoir en main ces pages que les yeux parcourent, il est cependant possible pour les autres, ceux et celles pour lesquels rien ne peut se faire sans tablette à la main, pour eux aussi d'avoir accès, maintenant ou dans un avenir proche, à tout ce que le monde de l'édition met en forme. Un nouveau monde, celui du livre numérique, se dévoile.

NORMAND THÉRIAULT

L'édition québécoise est passée à l'offensive. Et avec succès. Car, parlons-nous de l'entrepôt numérique, ce projet conjoint de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et de De Marque, que déjà un responsable, Clément Laberge, nous rappelle que «notre démarche, dans notre si petit marché, a suscité de l'intérêt. En France, les groupes Gallimard, La Martinière et Flammarion utilisent la technologie qu'on a développée pour les éditeurs d'ici. En Italie, trois des quatre plus grands groupes d'édition se sont mis ensemble pour monter un entrepôt numérique avec nos technologies.»

L'outil mis en place, vi-

trine.entrepotnumerique.com, n'a donc pas à être remis en question. Et son bilan, traduit en chiffres, impressionne, car ne lit-on pas sur sa présente page d'accueil que l'entrepôt numérique, ce sont 8978 publications, 118 éditeurs branchés, 159 729 publications vendues depuis août 2009 et 1 004 118 feuilletages d'extraits depuis août 2009.

La formule retenue fonctionne donc. Mais quelle est-elle?

Papier ou électronique?

Qui fréquente via Internet les diverses librairies, ou les grands groupes que sont Quebecor ou Renaud-Bray, verra que plus d'un livre est disponible soit en version papier, soit en version électronique. Ainsi, on pourra voir afficher *Griffintown*, de Marie-Hélène Poitras, à 14,99\$

dans sa version e-Pub et à 22,95\$ en tant qu'objet livresque, le e-Pub étant un mode de fabrication numérique plus onéreux à produire qu'un simple PDF (une saisie de page), mais offrant un plus grand potentiel interactif.

Aussi, le défi est lancé aux éditeurs de devenir des entreprises où papier et numérique doivent fonctionner de pair. Car, si tout livre peut devenir un objet immatériel, il faut tenir compte du fait que plus d'un lecteur et d'une lectrice demeure un inconditionnel du papier. Ainsi, dans le monde de l'essai, Denis Dion, directeur général des Presses de l'Université Laval, rapporte que «l'édition électronique compte pour environ 1 à 2% de nos ventes».

L'avenir du livre traditionnel ne semblerait donc pas compromis. Du moins, pas encore, même si les éditeurs des diverses maisons québécoises semblent s'entendre pour dire qu'il y a obligation d'agir.

Aussi, ce n'est pas par hasard, ni par simple souci d'être à la page, que les éditeurs ont

mis en forme cet entrepôt numérique qui donne une vitrine au livre francophone. Non seulement ce geste empêche une prise de contrôle par les géants de la distribution que sont les Amazon de ce monde,

mais aussi il permet à l'édition québécoise de déborder hors du marché local et de rejoindre tout lecteur francophone sur la planète.

Avec le numérique, la distribution est rendue facile. De plus, qui est au Québec, qui est un vrai lecteur, celui ou celle qui sait qu'il faut soutenir le libraire, lui dont les étalages font découvrir ce qui était jusque-là inconnu ou inespéré, aimera apprendre

qu'un détour par *vitrine.entrepotnumerique.com* lui permet non seulement de choisir un livre à lire, mais aussi de l'acquérir par le site de sa librairie habituelle. D'autres feront de même en passant par *ruedeslibraires.com*, là où 200 000 titres sont mis en vitrine.

Qui dira après cela que le livre numérique est un simple objet virtuel?

Le Devoir



Une illustration de Roger Rogé

Un libraire dans votre salon



RUE DES LIBRAIRES .COM



LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Pour l'achat en ligne de vos livres papier et numériques. Des conseils de votre libraire indépendant.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

« On est dans une période de mutation »

Les lecteurs sont au rendez-vous, mais le choix de livres est encore limité

Le réseau des bibliothèques publiques du Québec s'inscrit dans le sens de l'irréversible courant numérique qui se répand dans les domaines de la culture et de l'information. Il existe déjà des plateformes que les lecteurs peuvent utiliser pour emprunter des livres en format numérique; elles prennent forme et se développent malgré certaines contraintes inhérentes aux technologies et au monde du livre.

RÉGINALD HARVEY

Directrice de la bibliothèque de Brossard et présidente des Bibliothèques publiques du Québec, Suzanne Payette présente ce tableau d'ensemble des bibliothèques québécoises: « Il existe trois silos, dont un coiffe les deux autres. Il y a Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), qui a le mandat de dispenser des services à tous les Québécois; il y a aussi le Réseau BIBLIO du Québec, qui est constitué des 11 centres de services gouvernementaux; ils existent sous la forme d'organismes à but non lucratif qui sont présents dans autant de régions et qui s'adressent aux municipalités de moins de 5000 habitants en milieu rural; ils rejoignent environ 20% de la population. »

Finalement, elle trace le portrait du vaste regroupement des Bibliothèques publiques du Québec: « Ce sont nos membres et il s'agit de bibliothèques qui sont dites autonomes, qui desservent des populations de plus de 5000 habitants et qui relèvent directement d'une municipalité ou d'un conseil d'administration; elles ont leurs propres collections et em-

ployés. » À titre d'exemple, le réseau des 43 bibliothèques publiques de Montréal appartient à cet ensemble: « On rassemble de 98% à 99% des grandes municipalités et il y en a peut-être, tout au plus, une ou deux qui ne sont pas encore membres chez nous. » Il y a 805 bibliothèques publiques et mille points de service au Québec, dont plusieurs offrent des services en ligne disponibles pratiquement 24 heures sur 24. En 2010, 24 291 064 personnes les ont visités et 13 millions d'abonnés ont fréquenté leurs sites web.

À l'heure numérique pour l'ensemble des « biblios »

Au nombre des grands dossiers qui relèvent de leur champ d'action, il y a le numérique: « On le travaille dans une perspective nationale, parce qu'on veut que tout le monde y ait accès; donc, c'est l'ensemble des 11 régions qui se penchent sur celui-ci. » M^{me} Payette rapporte ce qui en est à ce sujet: « On a développé, en partenariat avec BANQ, avec le Réseau BIBLIO, avec l'aide de la SODEQ et l'ensemble du milieu du livre, une plate-forme qui s'appelle prenumerique.ca; elle sert aux bibliothèques pour faire l'acquisition de livres numériques et, en passant par celles-ci, on fait affaire avec les libraires qui sont agréés. »

Elle souligne le caractère de distinction qui existe pour les bibliothèques dans le secteur numérique: « Un éditeur peut décider d'offrir un livre au grand public, mais nous, on ne peut l'acquérir sans que de nombreuses conditions soient remplies pour y avoir accès. Finalement, si on peut y arriver, l'éditeur pose sur le fichier un Digital Reading Management (DRM), en vertu duquel quelqu'un verra ce dernier devenir illisible



La Grande Bibliothèque, à Montréal

BERNARD FOUGÈRES

trois semaines après avoir emprunté un livre. »

Au cours de la dernière année, sept bibliothèques ont testé ce projet-pilote sous divers angles: « En décembre, BANQ a lancé prenumerique.ca et elle a été suivie, dans les grandes villes, par Brossard, Montréal et Québec. Lorsque les gens accèdent à leurs catalogues, ils ont accès à la section numérique; on peut dire qu'on a une demande quotidienne des citoyens et que les tablettes sont très populaires. »

Une difficulté majeure se pose à l'heure actuelle: « Notre plus grande frustration et notre plus gros problème, c'est le choix de volumes, qui est plus que limité. On est rendu à la phase de négocier des lettres d'entente avec la chaîne du livre; c'est en très bonne voie et c'est positif, mais il faut aussi dire que cette plate-forme-là a été développée, dans un premier temps, pour donner accès au livre québécois. »

Du côté de BANQ

Le numérique est apparu avant même son ouverture chez BANQ, qui, dès le départ, élargissait son offre par le biais de bases de données par abonnement: « On parle

là des ouvrages de référence, tels des dictionnaires et des encyclopédies de toute nature, qui sont conformes à des collections encyclopédiques développées pour l'imprimé. En fait, depuis le début, il y a eu une volonté de rejoindre les Québécois sur tout le territoire, et le développement des collections et des services en ligne demeure toujours une priorité », laisse savoir Maryse Trudeau, directrice des acquisitions de la collection universelle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Elle abonde dans le sens de sa collègue des bibliothèques publiques relativement au fait que, dans certains cas, l'offre demeure très timide et limitée pour le livre numérique: « Les usagers arrivent parfois difficilement à comprendre qu'ils peuvent acheter des titres, par exemple, dans le site d'Archambault, et qu'ils ne sont pas capables de se les procurer en bibliothèque; ce n'est pas par manque de vigilance de notre part, mais plutôt parce que les éditeurs et les distributeurs ne sont pas encore rendus là. »

Fort heureusement, il y en a qui le sont, de telle sorte que BANQ a mis en ligne le site de livres québécois prenume-

rique.ca (4000 titres), en décembre dernier: « On disposait déjà de livres dans ce format depuis 2007 environ. Il existe maintenant un carré vert identifié « Livres numériques » sur la page d'accueil de notre site qui conduit vers une section où se trouve toute notre offre, qui atteint à peu près 70000 livres, ce qui est encore très peu en comparaison avec nos collections imprimées. »

Le passage d'un monde à l'autre

M^{me} Trudeau envisage le développement du numérique de cette façon: « Chez nous, comme dans les grandes bibliothèques nord-américaines et québécoises aussi, on est dans une période de mutation. Pendant quelques années, on devra continuer à développer l'imprimé au même rythme, parce que ce n'est pas demain qu'il va disparaître, et, en parallèle, on devra intensifier celui du numérique. De plus en plus, du côté de la population plus jeune, on essaie de rejoindre les usagers où ils sont, plutôt que de les attirer vers nous; c'est aussi la façon de servir les usagers qui est en mutation. »

Cette démarche est entravée par des irritants: « Il y en a beaucoup pour les usagers,

parce que la façon que les éditeurs et le marché ont trouvée pour sécuriser les titres, avec le Digital Reading Management (DRM), avec des verrous numériques, ne représente pas la recette simple pour eux; on souhaite qu'un jour on puisse lire les titres sans les télécharger et y avoir accès avec une connexion WiFi, peu importe où on est. Le processus pour emprunter un livre la première fois demeure assez complexe, voire pour l'acheter. »

Les bibliothèques de grande taille comme BANQ, qui possède une offre numérique importante, affrontent un autre irritant: « On multiplie les plates-formes; chaque fournisseur a développé la sienne. Idéalement, on n'en aurait qu'une seule, et c'est ce qui est visé avec prenumerique.ca, où pour l'instant on ne retrouve que des auteurs québécois: toute l'offre de la bibliothèque pourrait se trouver là, peu importe où le titre aura été puisé. On voudrait tendre vers cette uniformité, mais, en attendant, il y a encore des ententes à conclure avec des fournisseurs particuliers pour élargir les choix. »

Collaborateur
Le Devoir

Prise de parole

NUMÉRIQUE!
175 TITRES MAINTENANT DISPONIBLES

Félicitations
aux finalistes du Prix Trillium

Maurice Henrie L'enfanCement

« Dans L'enfanCement, [...] les bonheurs simples de l'enfance et les rituels familiaux [...] sont marqués par des fractures temporaires du sens, des moments d'étonnement dont on ne revient pas. »

FRANÇOIS PARÉ, *Nuit blanche*

Roman • 281 pages • 23,95 \$ • ISBN 978-2-89423-261-3

Michèle Vinet Jeudi Novembre

« Michèle Vinet écrit des contes qui se prennent pour des romans d'une telle manière qu'on s'envole avec elle dans un univers où fantaisie, délicatesse, humour et charme s'entremêlent. »

DAVID LONERGAN, *L'Acadie Nouvelle*.

Roman • 117 pages • 14,95 \$ • ISBN 978-2-89423-266-8

Sonia Lamontagne À tire d'ailes

suspendre mon cœur à une corde à linge lui faire sécher les dents pour qu'il morde moins fort

Poésie • 65 pages • 13,95 \$ • ISBN 978-2-89423-271-2

www.prisedeparole.ca

1^{er} éditeur de guides de voyage et de plein air numériques en français!

ULYSSE
le plaisir de mieux voyager

Le Maine
Chapitre tiré du guide Nouvelle-Angleterre

Guides et chapitres à partir de **0,99\$**

Plus de **800 guides et chapitres** numériques disponibles dans toutes les librairies Internet, sur Kobo, l'iBookstore et **guidesulyse.com**.

Suivez-nous sur Facebook et Twitter @GuidesUlyse et profitez de nos promotions exclusives!

www.guidesulyse.com

PUL

L'application de lecture numérique des PUL est maintenant disponible sur iPad

www.pulaval.com
Bienvenue dans notre nouvelle boutique

ÉDITION

DE L'ÉDITION À L'IMPRESSION

« Certaines semaines, nous produisons une trentaine de titres à 40 exemplaires seulement »

Nu-book, Interscript et Marquis imprimeur travaillent de concert

Le monde de l'édition est sous le choc. Il voit venir le tsunami du livre électronique, plus spécifiquement la domination des géants américains, sur le monde du livre. En outre, le fait que toute personne peut désormais publier ses propres livres — et les vendre à l'échelle de la planète en tirant de bien meilleurs redevances — menace leur survie. Que doivent donc faire nos éditeurs pour éviter de disparaître d'ici quelques années à peine ?

CLAUDE LAFLEUR

« **O**ui, le livre numérique, c'est très intéressant pour les lecteurs, sauf que, dans le système actuel, les maisons d'édition se posent des tas de questions par rapport à leur survie », confirme Tracey-Lee Batsford, porte-parole de Nu-book, une jeune firme qui se propose d'aider les éditeurs à effectuer la transition vers l'ère numérique. « Apple, Amazon et les géants de ce monde essaient d'accaparer leur business », tranche-t-elle.

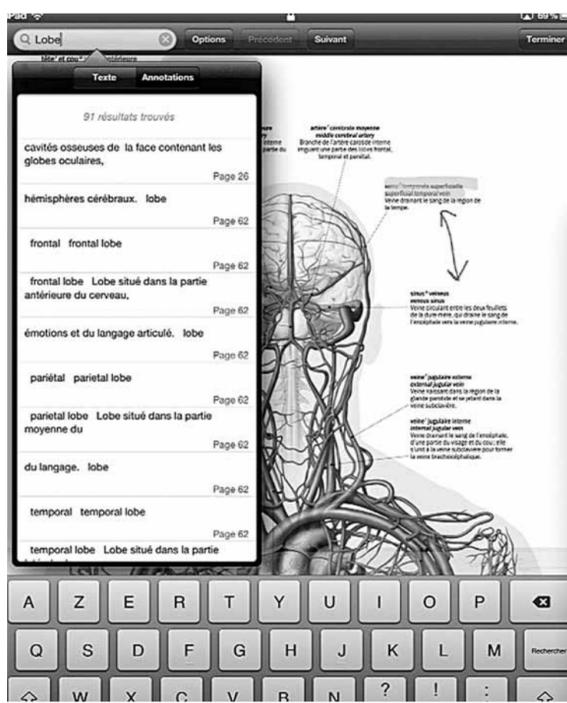
« Bien sûr qu'il y aura un impact ! L'avantage est clair pour certains segments de marché et moins clair pour d'autres », relate Serge Loubier, p.-d.g. de Marquis imprimeur, qui produit des milliers de titres par année. L'imprimeur prévoit d'ailleurs produire 30% de moins d'imprimés d'ici trois ans seulement.

« Il y a trois ou quatre ans, en faisant de la veille technologique, on regardait ce qui s'en venait, mais, lorsque j'en parlais aux éditeurs, rien ne bougeait, raconte pour sa part Gontran Lévesque, p.-d.g. d'Interscript, une firme de production graphique et numérique. *Maintenant, toutefois, il y a une demande.* » Pour les éditeurs, observe-t-il, il s'agit de déterminer si le livre électronique représente un marché rentable. « Et là, je pense que la situation commence à s'éclaircir, dit-il, puisque j'ai des demandes au sujet d'offres que je propose depuis longtemps. »

Notons que Nu-book, Interscript et Marquis travaillent de concert pour aider les éditeurs à prendre le virage du livre numérique. « Ils comptent sur nous pour les encadrer et les appuyer, et c'est ce que nous nous efforçons de faire », résume M^{me} Batsford.

Du « livre plus »

« La première étape que j'ai vue, poursuit Gontran Lévesque, a été la conversion des fonds d'édition, c'est-à-dire qu'on me demandait de convertir des livres existants en format numérique. Maintenant, je commence à voir la deuxième étape : concevoir du livre numérique enrichi qui n'a plus nécessairement les limites de la page. On ajoute ainsi d'autres images, de la vidéo ou du son dans le livre électronique, ainsi que des liens vers d'autres documents, etc. On commence donc vraiment à amener le livre imprimé vers du « livre plus », des livres dans les-



Le visuel du corps humain (Québec Amérique), tel que développé par Nu-book

quels on ajoute du matériel pertinent qui apporte quelque chose de plus au lecteur.

« Souvent, avec les livres numériques, on parle de démocratisation, du fait qu'ils seront accessibles à tout le monde — ce qui est tout à fait vrai, enchaîne Tracey-Lee Batsford. Par contre, nous observons que les maisons d'édition — qui sont les gardiens du

contenu de qualité — risquent de se faire éliminer par des géants. Chez Nu-book, ce que nous voulons faire, c'est leur donner l'occasion de demeurer en vie, en faisant la transition vers le numérique de façon rentable, efficace et selon une viabilité à long terme. »

Elle rappelle qu'Amazon distribue déjà des livres à grande échelle et que cela fait déjà

très mal aux libraires. En outre, le géant américain offre à quiconque de distribuer ses ouvrages. « Amazon dit donc aux maisons d'édition qu'on n'a plus besoin d'elles !, lance-t-elle. Les éditeurs en sont donc rendus à se demander quel rôle ils joueront dans tout cela ! »

Voilà pourquoi Nu-book (« new book » écrit autrement) a été créée, « puisque nous croyons qu'il y a sans aucun doute une place pour les maisons d'édition », insiste M^{me} Batsford. Bien sûr, elles devront s'adapter à l'ère numérique, mais elles ont encore un rôle à jouer.

Nouveaux modèles d'affaires

C'est la même pensée qui anime Serge Loubier, de Marquis imprimeur, l'un des grands groupes de production graphique au Québec. Celui-ci permet notamment à quiconque de produire ses propres livres, imprimés à très bas coût. « Depuis qu'on a pris le tournant numérique avec notre usine de Cap-Saint-Ignace, dit-il, on est passé de l'impression de 60 titres par semaine à environ 150 à 200 titres, dit-il. Il n'est pas rare de voir que, certaines semaines, nous produisons une trentaine de titres à 40 exemplaires seulement. Pour nous, c'est parfois une activité purement altruiste, mais nous considérons qu'un livre sert à favoriser l'épanouissement des gens, à jeter les bases d'un projet, à transmettre de l'information spécialisée, etc. »

Pour M. Loubier, les nouvelles technologies de l'im-

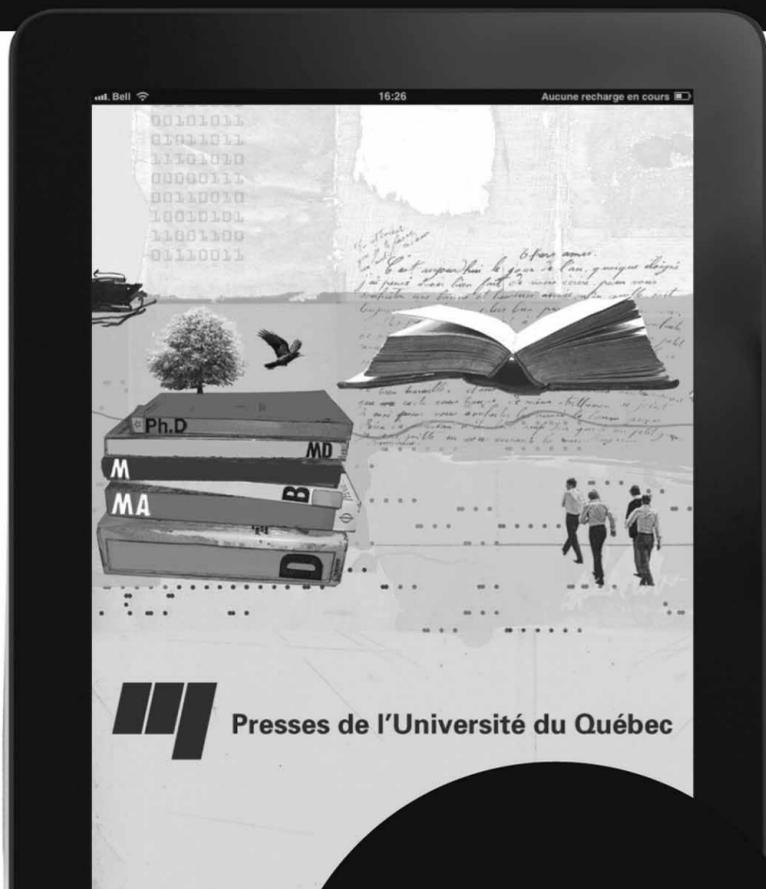
pression démocratisent l'édition et changent les modèles d'affaires. Ainsi, de plus en plus d'éditeurs lui demandent d'imprimer de petites quantités de livres que Marquis livre, au fur et à mesure des besoins, aux distributeurs. « Certaines firmes ont décidé de ne plus tenir d'inventaire, dit-il. Nous livrons donc aux clients de nos clients », en quelque sorte le principe du flux tendu (just in time) appliqué au monde de l'édition.

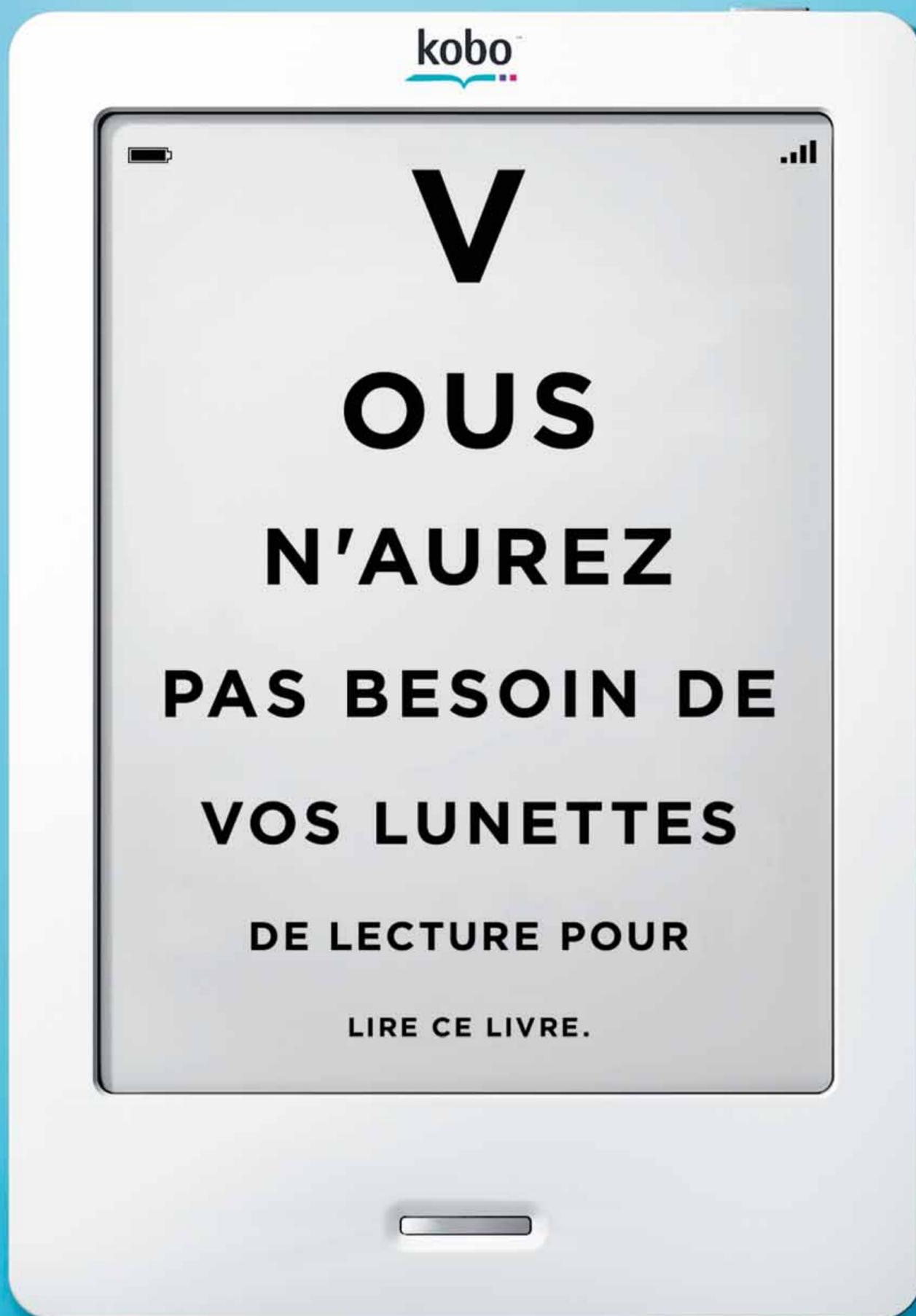
En outre, de plus en plus d'éditeurs demandent à l'imprimeur de leur livrer en même temps un fichier électronique prêt pour être lu sur tablettes. « Sur une base régulière, on nous demande de transformer des livres en HTML pour le Web ou de faire des versions ePub et PDF interactives, dit-il. Nous sommes donc en mesure de décliner le contenu sur toutes les plateformes disponibles. »

En conséquence, l'entreprise s'attend à diminuer ses impressions de 30% d'ici deux ou trois ans. « Cela ne signifie pas que 30% des livres ne seront plus imprimés », nuance Serge Loubier, mais que, au lieu d'imprimer 1000 exemplaires, on en produira 700, puisque 300 lecteurs préféreront la version électronique. Les éditeurs auront donc à gérer davantage de formats et nous à réimprimer plus souvent, de sorte que toute la chaîne ira plus vite. Tout le monde doit donc s'adapter ! »

Collaborateur
Le Devoir

PUQ.CA

La connaissance
à votre portée,
où que vous soyez !Plus de 1 000
titres en format
PDF ou ePubUne présence en numérique
chez votre libraire préféré
grâce à l'entrepôt numérique
ANEL-DeMarqueUne application pour lire et
acheter nos ouvrages sur iPad :
PressesUQDisponible sur
App Store



La liseuse Kobo Touch est offerte avec 17 tailles de caractères pour rendre la lecture encore plus agréable, ainsi que 240 000 livres gratuits.



LIRE LIBREMENT

Indigo

Enrichissez votre vie.

FUTURE SHOP
un monde exaltant

BEST BUY

BUREAU EN GROS

rien de plus simple™

..... visitez kobo.fr

RUEDESLIBRAIRES.COM

Le livre numérique représente 30 % des ventes totales de livres québécois

Un nouveau site transactionnel permet de choisir sa librairie

Les temps changent, ainsi que les habitudes de consommation. Si c'est vrai lorsque vient le temps d'acheter de la musique, ça l'est aussi pour les achats de littérature. Nous connaissons tous les noms des grands joueurs dans le domaine, mais *ruedeslibraires.com*, ça vous dit quelque chose?

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Dominique Lemieux est le directeur général des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Il raconte que «l'idée de la rue des libraires vient d'un désir des libraires indépendants de se doter d'un prolongement de leurs activités dans le Web», c'est aussi simple que ça! Mais, pour y arriver, il aura fallu travailler d'arrache-pied.

Comme regroupement, les LIQ agissent depuis une quinzaine d'années. D'abord, avec la revue *Le libraire*, qui rassemble plusieurs librairies indépendantes qui souhaitent participer à un magazine littéraire et le distribuer gratuitement à leur clientèle. Puis, il y a cinq ans, le regroupement a pris une forme plus importante en se transformant en organisme à but non lucratif et, depuis un an, en coopérative: «Le mandat des Librairies indépendantes du Québec est de développer des outils de commercialisation et de promotion pour l'ensemble de ses librairies. On sait très bien qu'individuellement chacune de ces librairies,

aussi présentes, aussi engagées et aussi actives soient-elles dans leur milieu, n'a pas les moyens financiers ou techniques de prendre un virage numérique, un virage cher et pas extrêmement lucratif, parce qu'il est encore embryonnaire», explique Dominique Lemieux.

Arrive livresquebecois.com

Il y a cinq ans naissait donc *livresquebecois.com*, un site transactionnel dédié uniquement aux livres des éditeurs québécois. «Puis, il y a deux ans, on a pris le virage avec les premiers éditeurs qui proposaient des livres numériques disponibles dans le Web à l'époque. La première année, on avait 1000 titres, alors qu'aujourd'hui on en a près de 10000», nous dit Dominique Lemieux.

Au départ, les ventes étaient quasi inexistantes: «Si on faisait une ou deux ventes de livres numériques par semaine, on était content!» Mais le site existait et vendait du livre en papier tant au Québec qu'à l'étranger. «Notre objectif, avec *livresquebecois.com*, était de donner au livre québécois une vitrine à l'étranger. Mais il a été aussi un moyen de tester et de se positionner dans le Web, avec ce que ça comporte d'essais et d'erreurs», se souvient Dominique Lemieux.

Le véritable décollage du livre numérique a eu lieu lors de la mise en marché du premier iPad, il y a deux ans: «Aujourd'hui, pour livresquebecois.com, le numérique représente 30% des ventes totales. Pour un site web transactionnel, le livre numérique est devenu un incontournable.»



ANEL

Il y a une véritable croissance des ventes en ligne au Québec.

nel, le livre numérique est devenu un incontournable.»

La rue des libraires prend forme

Le site *ruedeslibraires.com* a été lancé en août dernier. Son but est de rendre disponibles le livre québécois et le livre étranger, tant en format de papier qu'en version numérique. Le site fonctionne exactement de la même façon que *livresquebecois.com*, c'est-à-dire que c'est une véritable librairie virtuelle: «Le libraire, c'est d'abord et avant tout un lecteur, il conseille et partage ses coups de cœur avec la clientèle de sa librairie, ce rôle est facilement transférable dans le Web», explique Dominique Lemieux.

Et c'est ce qu'on retrouve à *ruedeslibraires.com*: les nouveautés, le choix des libraires, le palmarès, des thématiques et des livres à paraître. De plus, quand vient le temps de passer une commande, le client doit nécessairement choisir une librairie, il peut donc encourager sa librairie préférée, qu'elle soit au bout de la rue à Montréal, à Rimouski ou à Sherbrooke. «La rue des libraires est appelée à devenir un lieu d'échange entre le libraire et le lecteur, mais, au-delà du site, ce que veulent les libraires, c'est une présence dans le Web avec des blogs et une participation dans les réseaux sociaux», rappelle Dominique Lemieux.

Aujourd'hui, le marché est en plein bouleversement et les ex-

perts affirment que ça ne fait que commencer. Selon l'étude *Comportement du consommateur dans les points de vente physiques et virtuels de livres*, menée par Alexandre Tellier, de la Chaire de commerce électronique de HEC Montréal, et présentée lors de la 4^e rencontre interprofessionnelle de l'Association des libraires du Québec, le 28 mars dernier, un adulte sur quatre achète en ligne et ces achats ont représenté 5,6 milliards au Québec en 2011.

Voici quelques chiffres en vrac:

35% des achats en ligne sont faits pour des livres, des revues et des journaux;

49,3% de la vente en ligne de livres américains s'effectue au Canada;

de mai 2010 à janvier 2012, la proportion des propriétaires de tablettes numériques aux États-Unis est passée de 3% à 19%; le profil des propriétaires de liseuses électroniques est celui d'une femme âgée de 19 à 45 ans, qui a une scolarité de niveau collégial ou plus et qui touche un revenu annuel de plus de 50000\$. Ils achètent plus de livres que ceux qui n'en ont pas;

En France, dans le domaine du livre, 62% des consommateurs affirment acheter en ligne uniquement, 21% en magasin uniquement, tandis que 17% achètent en ligne et hors ligne.

En conclusion, Alexandre Tellier constate qu'il y a une véritable croissance au niveau des ventes en ligne au Québec, que le livre en papier n'est pas à l'abri de cette tendance et qu'il faut porter une attention particulière aux pertes de marché au profit des Américains.

Le milieu devra s'adapter aux nouvelles réalités du marché et aux manières de consommer les livres, avec la mobilité et les réseaux sociaux qui modifient réellement les comportements des lecteurs. Et, pour finir, n'oublions pas que nous n'en sommes qu'aux premiers pas de ces nouvelles technologies et qu'on peut encore s'attendre à voir beaucoup de changements dans l'industrie du livre au cours des prochaines années.

Collaboratrice
Le Devoir

1

Rendez-vous chez votre libraire en ligne préféré.

D'autres libraires à découvrir sur vitrine.entrepotnumerique.com/libraires

2

Ajoutez les livres numériques que vous désirez lire à votre panier d'achat.

Créez un compte utilisateur* ou connectez-vous à votre compte afin de procéder à la transaction.

*si vous achetez chez ce libraire pour la première fois

3

Une fois votre livre payé, cliquez sur le lien de téléchargement pour enregistrer le livre dans votre ordinateur ou votre appareil de lecture.

Lisez sur votre appareil de lecture préféré!

OÙ ET COMMENT ACHETER DES LIVRES NUMÉRIQUES?

Pour plus d'explications, visitez demarque.com/livres-numeriques

ABONNEZ-VOUS à notre infolettre!

L'empreinte digitale

www.demarque.com/empreintedigitale

POUR NE RIEN MANQUER DES NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES NUMÉRIQUES

De Marque développe et opère, en partenariat avec l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), une des plus importantes plateformes de distribution de livres numériques au monde.

Nous sommes fiers de participer de cette façon à la diffusion et au rayonnement de la culture québécoise.

www.demarque.com

ÉDITION

DE MARQUE

L'entrepôt numérique dessert autant Apple que la librairie locale

« Gallimard, La Martinière et Flammarion utilisent la technologie développée pour les éditeurs d'ici »

De Marque, c'est le plus gros entrepôt de livres numériques au Québec. Un entrepôt invisible, dématérialisé. L'endroit où les éditeurs déposent les versions électroniques de leurs bouquins, afin que ceux-ci soient disponibles dans le site Internet du plus petit des libraires indépendants comme aux book stores des mégagigants Kobo et Apple. Entrevue avec le vice-président aux services d'édition numériques chez De Marque, Clément Laberge.

CATHERINE LALONDE

Fondé en 1990, De Marque développe d'abord des logiciels et des applications éducatives pour les écoles. Au fil du temps, le groupe se lance plus avant dans la distribution de ressources éducatives. « C'est là que sont survenus les premiers rapprochements avec les éditeurs, autour d'efforts de numérisation de revues comme Cap-aux-Diamants et Protégez-Vous. »

Quand Clément Laberge se joint à De Marque, il arrive de trois ans passés en France à œuvrer auprès du groupe d'Éditis. « J'avais vu ce que ça impliquait de mettre un système de distribution numérique en place. J'ai proposé à De Marque de s'attaquer à ce dossier. » Au même moment, l'Association nationale des éditeurs de livres énonce le besoin de se lancer sérieusement dans ce marché. « En 2008, poursuit Clément Laberge, on a proposé de monter une infrastructure de distribution de livres numériques collectivement. »

Maintenant, l'entrepôt De Marque accueille quelque 10000 titres provenant de 110 éditeurs. « Notre démarche, dans notre si petit marché, a suscité de l'intérêt. En France, les groupes Gallimard, La Martinière et Flammarion utilisent la technologie qu'on a développée pour les éditeurs d'ici. En Italie, trois des quatre plus grands groupes d'édition se sont mis ensemble pour monter un entrepôt numé-

rique, avec nos technologies » précise le vice-président.

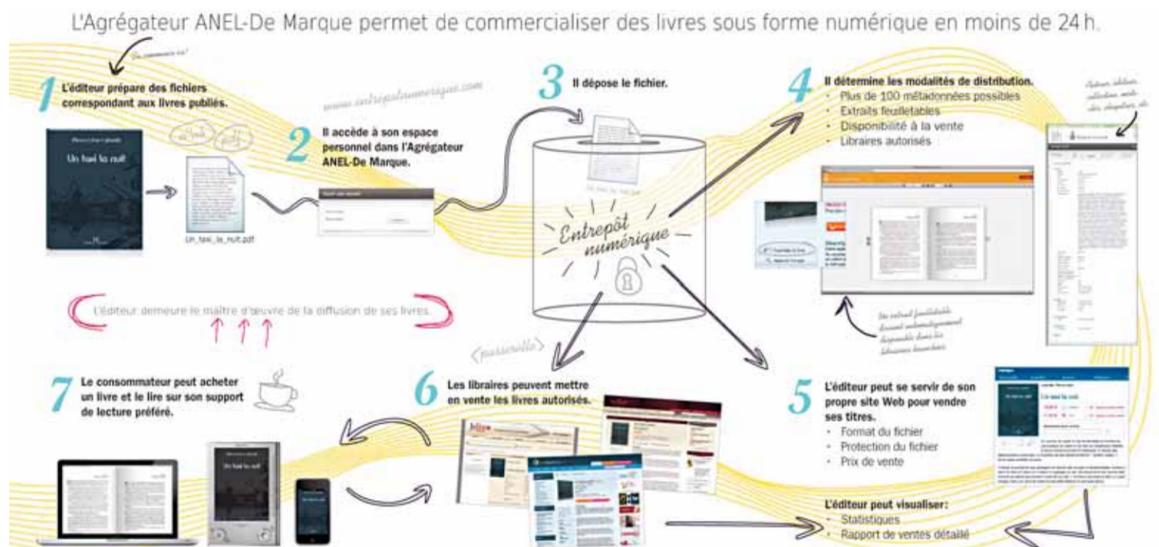
Les « nouveaux » libraires

Les libraires, dans le monde numérique, n'ont plus le monopole de la vente. « Les éditeurs vendent directement dans leurs sites. Certains médias s'y mettent. Apple et Kobo sont des joueurs importants. Tous ces points de vente utilisent des systèmes informatiques différents. De Marque fait en sorte que l'éditeur puisse déposer toutes ses infos à un seul endroit: chez nous. C'est notre boulot de savoir que tel libraire va vouloir recevoir ses métadonnées dans tel format, ou de tenir compte des contraintes techniques d'Apple dans un code, par exemple. Quand on fait bien notre job, on est invisible. »

De Marque doit donc se tenir à la pointe des technologies. « Le stockage sur disque ne coûte presque rien, mais il nous faut un système où une certaine d'éditeurs peuvent se brancher régulièrement pour déposer des fichiers. Les coûts de gestion sont importants, on se doit d'offrir toute une série de webservices très stables. Une douzaine de programmeurs y travaillent à temps plein. »

Moyens techniques considérables

Les moyens techniques nécessaires pour donner accès au livre numérique sont considérables. « Si les éditeurs ne se mobilisaient pas rapidement et de façon collective pour se doter de ces moyens, on courrait le risque de devoir remettre l'édition québécoise dans les mains des acteurs étrangers que sont Amazon, Google, Apple, analyse M. Laberge. Il faut défendre la pertinence auprès d'Apple que quelqu'un chez lui, à l'achat de livres, parle français. C'est un défi de lui faire comprendre la valeur de nos textes publiés, qui s'adressent aux acheteurs du petit marché d'ici. Aujourd'hui, la boutique d'Apple fonctionne bien, mais on y trouve en fin de compte seulement une section francophone dans une boutique anglophone. Kobo fait un peu mieux. Mais on est encore très loin d'une vraie librairie en



ligne francophone, faite pour les francophones. »

Nécessaire promotion

La promotion de la littérature devient donc essentielle. « Les géants forcent pour que les changements se fassent vite, sur un terrain vierge, sans se soucier des gens derrière eux. Les éditeurs doivent acquérir de nouveaux réflexes, en protégeant tout leur monde, parce que l'écosystème du livre ici est fragile. Je pense que les éditeurs, dans de petits marchés naturels, linguistiquement enclavés comme nous, ont tout à gagner avec le numérique. On peut aller là où on était incapable d'aller avec le livre imprimé. Le défi, qui était matériel, est devenu le défi de se faire connaître. »

Et, pour De Marque, maintenant le défi est de tenir différents rythmes en même temps. De répondre à la fois aux libraires indépendants qui débudent dans la Toile, aux grandes chaînes enthousiastes, aux demandes d'Apple, à celles des bibliothèques. « La diversité des besoins, pour des entreprises de tailles très variées, est énorme. Et le client n'est pas neutre: c'est le moment pour les lecteurs de commenter. Ils doivent écrire, critiquer, dire ce qu'ils veulent. Si le

lecteur reste dans une position de pur consommateur, en ne cherchant que le livre le plus facilement accessible au plus bas

prix, il s'exclut de la création de ce nouvel écosystème. Et il n'a qu'à cliquer pour le faire. Lire en numérique, c'est être partie

prenante de l'espace avec l'éditeur et l'auteur. »

Le Devoir

Grâce à son entrepôt numérique à la fine pointe de la technologie, développé au cours des trois dernières années, l'agrégateur Prologue Numérique offre aux éditeurs et aux libraires la diffusion et la distribution de livres numériques.

PROLOGUE NUMÉRIQUE :

- Diffuseur et distributeur de livres imprimés et numériques
- Un entrepôt numérique sécurisé conçu pour la distribution de livres numériques sur les sites web des libraires en Amérique du Nord et en Europe
- La mise en marché simultanée des livres imprimés et numériques
- Des outils de diffusion numérique : feuilletage, services de presse, widgets, infolettres, partage sur les réseaux sociaux et autres fonctionnalités
- Des programmes de diffusion combinant les formats du livre imprimé et numérique
- Des fonctionnalités sur mesure pour l'éditeur
- La vente de livres sur le site de l'éditeur
- La conception de sites web
- Un service clé en main jusqu'à la facturation
- 36 ans de savoir faire en diffusion et en distribution de livres

LE LIVRE DIFFUSÉ ET DISTRIBUÉ SOUS TOUTES SES FORMES
 WWW.PROLOGUE.CA
 WWW.PROLOGUENUMERIQUE.CA

Facebook, Twitter, QR code

MODULO Une expérience d'apprentissage inégalée

MODULO NUMÉRIQUE

Un seul clic pour toutes vos ressources numériques !

- Bibliothèque numérique eMODULO
- Activités numériques interactives
- Matériel complémentaire Modulo en ligne www.groupemodulo.com
- Micro-sites dédiés

www.groupemodulo.com/numerique

LES BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL OFFERTES EN NUMÉRIQUE
 livres numériques, musique, journaux, magazines...

bibliomontreal.com
POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliothèques Montréal

AVANT MICHELIN OU LE ROUTARD

Plus que sa collection en papier...

Ulysse propose 650 références de livres numériques

« Au niveau québécois, nous n'avons pas encore de chiffres sur les parts de marché concernant le livre numérique, note Daniel Desjardins, président de Guides de voyage Ulysse et animateur du comité numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Ce n'est pas encore suivi. En revanche, pour les guides Ulysse, nous sommes depuis six mois à 4% de parts de marché, alors que nous avons commencé à en distribuer il y a à peine trois ans... On peut réellement dire que le livre numérique se développe rapidement maintenant. »

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

La progression est constante. M. Desjardins ne veut pas parler d'explosion de ventes, même si l'offre, elle, est en train d'exploser. « Chez Ulysse, nous proposons 650 références, affirme-t-il. C'est plus que notre collection, car l'un des intérêts du livre numérique, c'est de pouvoir découper les guides en chapitres. Nous avons un guide en papier sur la Nouvelle-Angleterre. En numérique, nous avons le Maine, le Vermont, le New Hampshire, le Massachusetts, l'État de New York, etc. Ça plaît aux gens et ça permet de développer le marché, parce que certaines personnes ne s'en vont qu'au Vermont, elles n'ont pas besoin de toute la Nouvelle-Angleterre! »

Même chose avec le guide sur les croisières dans les Caraïbes, qui décrit 48 ports, quand les gens ne font que de cinq à dix escales: avec le numérique, ils ont la possibilité de n'emporter avec eux que la documentation sur les ports dans lesquels ils souhaitent débarquer. « Cette possibilité se décline dans d'autres domaines que le tou-

risme, ajoute Daniel Desjardins. Prenez les ouvrages que consultent les universitaires. Ce sont généralement des sommes, et il est bien rare qu'ils aient besoin de tous les chapitres. Non seulement ils peuvent consulter seulement celui ou ceux qui leur sont nécessaires, mais en plus, grâce au téléchargement, ils y ont accès immédiatement. »

Le Québec, premier dans la francophonie

Au Québec, tous les éditeurs ne sont pas encore passés au livre numérique, mais tous y songent, à tel point que la Belle Province se situe au premier rang dans la francophonie et que la moitié des ouvrages électroniques vendus en France viennent d'ici! « Dans le domaine du guide de voyage, Ulysse a été le premier au monde en langue française... Nous sommes sortis six mois avant qu'un éditeur français ne fasse de même, fait remarquer M. Desjardins. Aujourd'hui, toutes les maisons d'édition québécoises ont un projet, mais certaines n'ont numérisé qu'un ou deux titres quand d'autres proposent tout leur catalogue. Ce passage est d'ailleurs plus complexe pour certains que pour d'autres. Ceux qui ne préparent pas chez eux le fichier destiné à l'impression, mais qui confient ce travail à un tiers, ont plus de difficultés parce qu'ils n'ont pas en main le matériel qui leur permettrait de produire les versions numériques. Ça implique donc des coûts. »

Passer au numérique

Autre considération: celle du fonds, qui comprend des ouvrages extrêmement intéressants mais qui ont pu être publiés à une époque où on ne produisait pas encore un livre via des fichiers numériques. « Dans ce cas, il faut numériser ce contenu en faisant de la reconnaissance de caractères. Ça ne représente pas la majorité du marché, mais cet exemple est intéres-

sant car ce type d'ouvrage, si on ne le passe pas au numérique, est voué à disparaître. »

Vient alors toute la problématique du format et de la compatibilité. « Si les romans, les essais, tous les ouvrages qui ne se composent que d'un texte sont faciles à convertir au format e-Pub, le format standard, les livres illustrés sont beaucoup plus complexes. On peut très bien vendre la version PDF, poursuit M. Desjardins. Sauf que ce format ne fonctionne pas très bien sur les liseuses, ces petits appareils de type Kobo, qui ne sont pas rétro-éclairés, contrairement aux tablettes de type iPad. Ce ne sera vraiment pas très convivial, très figé, car l'avantage de l'e-Pub, c'est qu'il se remet en pages en fonction de l'écran et de la grosseur du caractère qu'on souhaite avoir. Chez Ulysse, par exemple, tout notre fonds est disponible en PDF et nous en proposons aujourd'hui un quart en e-Pub. On avance petit à petit, mais c'est complexe, il faut faire parfois des pirouettes... C'est une des difficultés pour les éditeurs qui ont des contenus riches. Ça peut revenir cher de générer les e-Pub et ça peut prendre beaucoup de temps. »

Utile interaction

Ainsi, le livre numérique n'est pas une pâle copie du papier, car il est toujours plus interactif. Même lorsqu'il s'agit d'un PDF, il y a la possibilité de cliquer sur la table des matières pour aller directement au chapitre choisi. On peut également faire des recherches dans le texte. « Chaque lecteur y trouve son propre intérêt. Même pour un roman, qu'on lit généralement plutôt de manière linéaire, il y a des gens qui vont vous dire que, quand on leur reparle d'un personnage, ils aiment bien revenir en arrière pour savoir comment il avait été décrit la première fois, qui ne se souviennent plus si c'est le beau-père ou le père, qui recherchent une citation... Même dans un



ULYSSE

Daniel Desjardins, président de Guides de voyage Ulysse et animateur du comité numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres

roman, parfois, on recule. C'est difficile de savoir si le livre numérique est plus adapté à tel ou tel type de livre. Ça dépend des lecteurs et des contextes de lecture. »

Mais l'un des grands intérêts demeure le fait de pouvoir trimballer sa bibliothèque partout où on va, simplement en glissant sa tablette ou sa liseuse dans son sac. « Je suis arrivé un jour aux douanes, il y avait une queue d'une heure! J'ai sorti

mon Kobo, c'est tout léger, ça pèse quelques grammes, je me suis replongé dans mon roman, la queue a avancé et j'ai lu deux ou trois chapitres... Finalement, l'attente m'a paru moins longue. Je ne suis pas certain que j'aurais eu un gros bouquin à ce moment-là. Il y a quand même un avantage à avoir un appareil dans lequel il y a plein de bouquins... Parfois, on part en vacances avec un ou deux romans, et puis ce ne sont pas

ceux-là qu'on a envie de lire! » Seul bémol, la tentation du piratage que certains utilisateurs pourraient avoir... même si Daniel Desjardins ne semble pas très inquiet. « Des mesures doivent être prises collectivement pour empêcher le copiage à grande échelle, estime-t-il. Pour le reste, on n'a jamais interdit aux gens de se prêter des livres... »

Collaboratrice
Le Devoir

Septentrio(n)umérique • le savoir au bout des doigts

PIERRE LAPORTE

Sa fin tragique a éclipsé sa carrière et c'est tout le mérite de Jean-Charles Panneton de dresser, sans complaisance, un portrait juste de l'un des personnages marquants de notre histoire.

« Une lecture passionnante. »

Jean-François Nadeau,
Le Devoir

L'incontournable série en 5 volumes de Jacques Lacourrière.

10 téléchargements GRATUITS

Liens : <http://bit.ly/JsWzNg>
Code : K7XPmrmEuJVRBDwK

Plus de 450 titres dans votre librairie en ligne préférée

SEPTENTRION.QC.CA

H a m a c . q c . c a La nouvelle enseigne de la littérature

10 téléchargements GRATUITS

Liens : <http://bit.ly/JGp0UD>
Code : OVM8SVeqk8ER49C

« Les livres qui prennent aux tripes sont plus rares qu'on le pense. »

JOSÉE LAPOINTE, La Presse

10 téléchargements GRATUITS

Liens : <http://bit.ly/JGTEgA>
Code : WsK4Jhm9R8Jm3Z6

Prix de la création 2012 (Ville de Québec/Salon international du livre de Québec)

« Quel grand roman! »

Didier Fessou, Le Soleil

10 téléchargements GRATUITS

Liens : <http://bit.ly/KqGGe6>
Code : wiRfjJpXfyDxH45

« Un très beau parcours très bien raconté. »

CATHERINE PERRIN, Médium Large (SRC)

ALIRE EN NUMÉRIQUE

12 POINTS DE VENTE !

alire.com

PLUS DE 180 TITRES DISPONIBLES EN PDF

PLUS DE 130 TITRES DISPONIBLES EN EPUB

archambault.ca
coopsc.com
ebookizzati.it
librairie.immatériel.fr
kobobooks.fr
gallimardmontreal.com

librairiedialogues.fr
librairieremosaique.com
livresquebecois.com
ruedeslibraires.com
zone.coop
... et dans iBooks Store

LITTÉRATURE

« Rien ne sert de combattre la tendance »

Le virage numérique est en cours

Les maisons d'édition littéraires et francophones sont en plein virage numérique au Québec et dans le reste du Canada. De plus en plus de titres sont disponibles dans les formats numériques. Chacun y va de sa stratégie et de son modèle d'affaires. Tour d'horizon.

MARTINE LETARTE

« Le catalogue de Boréal contient près de 2000 titres et environ 350 sont disponibles en format PDF. Environ 120 sont aussi disponibles en format e-Pub, qui est plus malléable », indique Pascal Assathiany, directeur général de Boréal.

Chez Alire, des 180 titres du catalogue, environ 160 sont disponibles en format PDF. Il y en a également 132 qui sont disponibles en format e-Pub. « Les titres qu'on n'a pas, c'est parce qu'on ne peut pas le faire, parce qu'on n'a pas les droits. C'est le cas de certaines traductions ou de certains titres qu'on a rachetés à d'autres », affirme Jean Pettigrew, éditeur et directeur littéraire d'Alire.

Chez Prise de parole, une petite maison d'édition de la francophonie canadienne, un peu plus de 100 titres sont offerts en formats PDF et e-Pub dans un catalogue d'un peu plus de 200 titres. « Il y a encore beaucoup de fichiers en production », indique Stéphane Cormier, coordonnateur du virage numérique chez Prise de parole.

« Nous proposons une centaine de livres numériques sur un catalogue de près de 350 titres », indique pour sa part

Gilles Pellerin, directeur littéraire de L'Instant même.

Chacun sa stratégie

Boréal a effectué ses premières ventes d'ouvrages numériques à l'automne 2010. « Nous publions chaque nouveau titre en numérique et, en même temps, nous en profitons pour sortir, autant que faire se peut, l'ensemble de l'œuvre de l'auteur », affirme Pascal Assathiany. L'objectif est d'arriver à avoir les 2000 livres du catalogue en numérique.

Chez Prise de parole, les premiers titres numériques sont devenus disponibles il y a un an, et l'objectif est aussi d'arriver à offrir tout le catalogue. « Toutes les nouveautés sortent en formats numériques. Pour le reste, on y va avec les auteurs-phares de la maison, et c'est certain que c'est plus facile d'aller de l'avant avec les titres plus récents pour lesquels on a déjà de bons fichiers numériques. Sinon, il faut numériser les pages et c'est plus coûteux », indique Stéphane Cormier, qui vient d'entrer en poste chez Prise de parole pour assurer la cohérence dans le développement du livre numérique.

Alire a pour sa part été l'une des premières maisons d'édition au Québec à offrir ses livres en format numérique. « Nous étions là dès que la première plateforme numérique, Archambault, a ouvert, en août 2009. Nous étions prêts parce que la maison d'édition a été fondée en 1996 et, dès le départ, nous avons prévu dans nos contrats avoir les droits pour le numérique. Pourquoi? Certains diront que c'est parce que nous faisons de la science-

fiction et que nous pensons toujours à l'avenir! », s'exclame M. Pettigrew.

L'Instant même est aussi, ironiquement, l'une des maisons d'édition pionnières en matière de livre numérique. « Lorsqu'on a commencé à entendre parler du livre numérique, il y a environ quatre ans, je n'étais pas du tout enthousiaste. Je suis à la fin de la cinquantaine et j'aurais bien terminé ma carrière avec le livre en papier. Toutefois, j'ai écouté les gens plus près de la technologie et, en 2009, j'ai signé une entente avec la boîte de diffusion Cyberlibris, de Bruxelles, pour quelques livres », raconte Gilles Pellerin.

L'initiative visait particulièrement les maisons d'enseignement outremer. « Dans des endroits comme la Guadeloupe et la Martinique, l'expédition d'ouvrages coûte une fortune. Grâce au numérique, un professeur peut télécharger un chapitre qu'il paye à la page. Au départ, ces activités étaient minuscules, mais, depuis l'été dernier, on voit une belle croissance », remarque M. Pellerin.

L'Instant même publie maintenant en format numérique presque toutes ses nouveautés. « Pour le reste, c'est plus facile pour les livres publiés depuis 2002, puisqu'ils ont un support adéquat », précise M. Pellerin.

L'adaptation du modèle d'affaires

Le livre numérique se vend toujours moins cher que le livre en papier. « Il n'y a pas une si grosse différence chez nous. Il n'est pas question de creuser la tombe du livre en papier », affirme Gilles Pellerin.

« Nous vendons le livre numérique environ de 25 à 30 % moins cher », indique M. Assathiany. C'est moins cher à produire puisqu'il n'y a pas de papier, mais il faut s'assurer du respect de la qualité de la mise en pages et de la langue avec les coupures de mots. Puis, il faut payer le diffuseur et le libraire. »

Chez Prise de parole, le livre numérique est aussi vendu environ 25 % moins cher. « Nous surveillons très attentivement l'évolution des prix numériques dans le marché », affirme Stéphane Cormier.

Alire fait les choses autrement. « Nous vendons les livres numériques 40 % moins cher et nous descendons le prix lorsque le livre de poche sort, donc ça va à environ 60%. En enlevant les coûts d'impression, nous sommes capables d'y arriver. Par contre, si on faisait des livres seulement en numérique, je ne crois pas qu'on y arriverait parce que, en ce moment, les coûts d'édition sont compensés par la version en papier », explique M. Pettigrew.

La fin du livre en papier?

Sommes-nous rendus à envisager la disparition du livre en papier? « Non », répond Jean Pettigrew. « Comme on presse toujours des vinyles, je crois qu'on imprimera toujours des livres, mais en plus petite quantité, pour les amateurs et les projets spéciaux. Le papier reste le meilleur support. Dans ma collection, j'en ai qui datent de 1947 et ils fonctionnent toujours! »

Par contre, il croit que certains livres en viendront à être publiés de façon numérique seulement. « Je pense à certains titres plus pointus. À des ouvrages de référence aussi,



Pascal Assathiany, directeur général de Boréal

BORÉAL

avec l'avantage en format numérique d'avoir l'option « Rechercher » dans le texte. Rien ne sert de combattre la tendance, alors qu'on l'a vue dans le cinéma et la musique. La littérature n'est pas différente », affirme M. Pettigrew.

Pascal Assathiany croit que les éditeurs ne pouvaient fermer les yeux sur le fait que les gens utilisent de plus en plus les tablettes électroniques. « Il fallait se lancer. La demande est plus forte pour les livres numériques dans les vastes territoires où on

ne retrouve pas ou peu de librairies. Grâce aux livres numériques, l'accessibilité est accrue. »

« Le marché est en pleine évolution, renchérit Stéphane Cormier. Les ventes de livres numériques représentent encore de petits chiffres, mais la croissance est exponentielle. »

« Je crois, dit Gilles Pellerin, que le livre numérique et le livre en papier agiront en complémentarité. »

Collaboratrice
Le Devoir

VOUS NE TROUVEZ PAS DE LIVRES NUMÉRIQUES QUÉBÉCOIS? VOUS N'AVEZ PAS VISITÉ L'ENTREPÔT NUMÉRIQUE!

PLUS DE
9 000
TITRES EN
FORMAT NUMÉRIQUE

PRÈS DE
120
MAISONS
D'ÉDITION

Dès 2008, l'Association nationale des éditeurs de livre (ANEL) mettait sur pied un comité composé d'éditeurs motivés à prendre le virage numérique. Des rencontres de ce comité est née l'idée de doter d'un entrepôt numérique commun. Pour ce faire, l'ANEL s'est associé à De Marque, une firme québécoise en développement de technologies de pointe, pour créer le premier entrepôt virtuel de livres numériques publiés par les éditeurs du Québec et du Canada français.

LA VITRINE DE L'ENTREPÔT DU LIVRE NUMÉRIQUE – C'EST UN RENDEZ-VOUS...

La Vitrine de l'Entrepôt du livre numérique est le catalogue virtuel qui rassemble le plus grand nombre de livres en format numérique publiés ici. On peut y consulter tous les titres offerts, les éditeurs participants ainsi que les librairies québécoises et celles d'autres pays branchées à l'Entrepôt.

L'ENTREPÔT
NUMÉRIQUE
FAITES-EN LA
DÉCOUVERTE :

vitrine.entrepotnumerique.com

NOUVEAUTÉS ET
LIVRES DE FONDS
LIBRAIRIES EN LIGNE
FEUILLETAGE

Le projet de l'Entrepôt numérique a été rendu possible grâce à l'appui de

anel.qc.ca

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

SODEC
Québec

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

LITTÉRATURE JEUNESSE

« L'investissement a porté fruit »

Il faut faire plus que simplement « copier » un livre existant

Au cours des deux dernières années, au Québec comme ailleurs dans le monde, le marché du livre numérique s'est considérablement développé. Vu l'intérêt grandissant pour les formats PDF, e-Pub et autres, nombre d'éditeurs jeunesse québécois ont amorcé un passage au numérique. Si, pour certains, ce virage s'avère déjà profitable, pour d'autres, il se veut beaucoup plus complexe à négocier.

ÉMILIE CORRIVEAU

Aux éditions de La courte échelle, c'est à l'été 2010 qu'on a pris le tournant numérique. Le premier livre à paraître en format PDF et e-Pub fut le roman pour adultes *Sous surveillance*, de Chrystine Brouillet, puis ont été lancés quelques romans-feuilletons jeunesse de la collection « Epizzod ». Depuis, l'éditeur a fait paraître de nombreux autres titres numériques, ce qui lui a permis de vendre plus de 15 000 livres.

Pour Hélène Derome, présidente et éditrice de La courte échelle, il ne fait aucun doute que le passage au numérique a été profitable pour sa maison d'édition. « C'est certain que, lorsqu'on se lance dans le numérique, ça prend des investissements. Ce qui est le plus dispendieux, c'est de transférer le fonds existant au numérique. Pour ce qui est des nouveautés,

comme nos livres sont faits à l'interne, ce n'est pas si exigeant que ça. La chaîne ne fait que se prolonger un peu plus longtemps. À La courte échelle, on a fait le choix d'investir considérablement pour transférer notre fonds au numérique, afin d'avoir une offre intéressante lorsque la demande serait là. Quand je regarde le nombre de livres numériques qui ont été vendus depuis, ça me confirme que l'investissement a porté fruit », dit M^{me} Derome.

Différent créneau, différente rentabilité

Mais le passage au numérique ne s'effectue pas aussi facilement dans toutes les maisons d'édition. Chez Bayard Canada, par exemple, qui publie en format de papier des livres jeunesse de fiction et du documentaire, la transition au numérique ne s'est pas réalisée aussi naturellement qu'à La courte échelle, notamment en raison du créneau qu'elle exploite.

« Nous avons fait le choix de transformer en format PDF notre collection de romans pour premiers lecteurs. Notre ambition initiale était de faire également de l'album illustré. C'est une option que nous avons mise de côté à court terme, étant donné l'investissement majeur que cela nécessite. Lorsqu'on veut faire un véritable album numérique animé, on parle de sommes allant de 5000 à 15 000 dollars par livre. Ce sont des investissements qui nous effraient considérablement, étant donné l'étroitesse du marché auquel

on s'adresse. Également, il y a le défi que représente la négociation des droits numériques avec les illustrateurs. C'est un chantier très complexe », affirme Jean-François Bouchard, directeur du développement stratégique chez Bayard Canada.

Du côté des Éditions de l'Isatis, une petite maison qui ne publie pas de romans et qui se spécialise surtout dans l'album jeunesse, on croit beaucoup à l'avenir du numérique. Toutefois, étant donné l'état actuel du marché numérique jeunesse et la modeste taille de la maison d'édition, on réfléchit beaucoup aux voies à emprunter pour que le virage au numérique s'effectue en douceur et qu'il soit couronné de succès.

« Deux fois par année, on transfère nos livres sur la plateforme numérique. On a choisi le PDF parce que ça ne coûte pas trop cher et qu'on travaille déjà nos albums en papier avec ce format-là. Même si c'est beaucoup moins cher que d'autres formats, présentement, on ne rentre pas dans nos frais. On essaie de voir le tout à long terme; lorsque la demande pour le numérique jeunesse sera plus grande, on aura déjà un bon fonds disponible et on aura fait les investissements nécessaires. Ce qu'on se demande aujourd'hui, c'est si on devrait ou non adapter nos livres en d'autres formats. Je ne crois pas que l'album numérique jeunesse soit encore assez en demande pour que ça en vaille la peine, mais j'y réfléchis beaucoup », soutient



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Chrystine Brouillet, auteure du premier livre paru en format PDF et e-Pub

M^{me} Angèle Delaunois, éditrice chez Isatis.

Multiplier les possibilités

Mais, si le passage au numérique nécessite pour plusieurs éditeurs d'importants ajustements et investissements, il leur ouvre sans conteste la porte à de multiples possibilités. Notamment, pour plusieurs, il s'agit d'un excellent canal pour faire connaître leurs collections à l'étranger.

« Je pense que, pour les éditeurs québécois, il y a une possibilité importante au niveau du développement à l'international. Ça peut nous permettre d'accéder à des marchés qui sont difficilement accessibles avec des formats tangibles », estime M. Roland Stringer, fondateur et directeur de La montagne secrète, une maison d'édition jeunesse qui propose des albums rassemblant des contes, des chansons et des comptines sur des livres-disques, ainsi que des applications pour téléphones intelligents.

Mais, pour percer de nouveaux marchés, encore faut-il savoir se distinguer du lot, puisque l'offre des librairies virtuelles est vaste et que le risque de se fondre dans la masse est

grand. « Le défi, ce n'est pas de placer nos livres chez des libraires numériques, c'est de les faire ressortir de l'ensemble. Tout le travail de libraire n'est pas effectué de la même façon dans une boutique en ligne que dans une librairie. Il y a des mécanismes pour obtenir de la visibilité que nous ne maîtrisons pas encore et que nous allons devoir apprendre à mieux utiliser », souligne M. Stringer, qui prévoit lancer une première collection de livres numériques dynamiques cet automne.

Ouverture

Outre la possibilité de conquérir de nouveaux marchés, plusieurs éditeurs jeunesse voient également dans le numérique l'occasion de développer d'intéressants outils pour le milieu scolaire. « À mon avis, le vrai développement est à venir. Il se fera dans l'usage multiplateforme. Du côté scolaire, il y a plusieurs possibilités intéressantes qui s'offriront aux éditeurs aussi. Par exemple, il m'apparaît très clair que le marché du livre éducatif animé à l'usage du préscolaire sera très intéressant à développer dans les années à venir », estime M. Bouchard.

À cela s'ajoute la possibilité de mieux promouvoir, par différents outils, les collections disponibles en format de papier. « Chez nous, on le voit comme un excellent outil de promotion, confie M^{me} Derome. Nous pensons qu'en utilisant les bonnes stratégies, en étant créatif, en considérant le format numérique comme un complément, ça peut nous permettre de vendre davantage de livres en papier. Certains diront qu'il faut en avoir les moyens, mais je crois vraiment que les éditeurs doivent cesser de craindre le numérique et tenter des expériences. Ça en vaut vraiment le coup. »

Les livres numériques de La courte échelle, de Bayard Canada et des Éditions de l'Isatis sont disponibles dans les pages Internet respectives des éditeurs. Les applications de La montagne secrète sont disponibles dans l'App Store. Pour accéder à la liste complète des titres numériques disponibles au Québec, consultez l'entrepôt numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres: <http://vitrine.entrepotnumerique.com>.

Collaboratrice
Le Devoir

zone.coop

La lecture 2.0 au prix membre!

<p>Lecteur de livres électroniques «Touch»</p> <p>Écran tactile de 6po Résolution de 600 x 800 WIFI Capacité de stockage interne de 2Go 2000 livres électroniques N° 704628*noir 704629*illias 704630*argente</p> <p style="text-align: center;">Membre 97,99\$</p>	<p>Lecteur de livres électroniques «Vox»</p> <p>Écran tactile couleur de 7po Résolution de 1024 x 600 WIFI Haut-parleur intégré Capacité de stockage interne de 8Go 8000 livres électroniques N° 704622*noir 704624*vert 704626*rose 704627*bleu</p> <p style="text-align: center;">Membre 174,99\$</p>
--	--

livres numériques et tablettes
en vente au www.zone.coop

Coop Zone Campus
2305, rue de l'Université | Pavillon Maurice-Pollack | Québec | 418.656.2600

Coop Zone Centre-ville
305, boul. Charest Est | Édifice Beenox | Québec | 418.656.2600

Grandir à tout âge!

dans l'univers numérique

bayardcanada.ca
lecturesdenicholas.ca

15 000

livres numériques vendus!

Pour remercier ses lecteurs, la courte échelle offre ces deux livres numériques.

Pour les télécharger, rendez-vous au courteechelle.com/en-numerique

Faites vite!
Vous avez jusqu'au 22 mai 2012.

la courte échelle

www.courteechelle.com

Planète rebelle numérique!

Découvrez nos albums jeunesse en ePub et PDF!

Nouveau au Québec!

Ainsi que nos versions en ePub enrichi avec SON pour iPad.
Pour un plaisir de lecture renouvelé!

POUR ÊTRE INFORMÉS DES NOUVEAUTÉS NUMÉRIQUES À PARAÎTRE,
INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE:

www.planeterebelle.com

ÉDITION

ESSAIS ET VULGARISATION

Le « tableau blanc » de Jean Charest changera-t-il la donne ?

La nouvelle réalité bouscule la loi de 1981 sur le soutien aux éditeurs

Les éditeurs d'essais, d'ouvrages de référence et de livres de vulgarisation scientifique font face à des défis, à des obstacles et à des possibilités qui diffèrent nettement de ceux qu'affrontent les éditeurs qui ne publient que des œuvres de fiction.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

Our Choice, le livre numérique d'Al Gore sur les solutions pour freiner le réchauffement climatique, a propulsé à un autre niveau les possibilités du livre numérique et posé un nouveau jalon dans la forme que peuvent prendre les essais. Tableaux qui évoluent, cartes géographiques interactives, photos qui peuvent s'agrandir ou démarrer en vidéo et extrait de la voix de l'auteur complètent les chapitres du texte documentaire. N'empêche, il s'agit encore d'une exception. Les maisons d'édition du Québec n'ont pas les ressources monétaires pour produire de tels ouvrages de vulgarisation scientifique englobant l'ensemble de la palette multimédia.

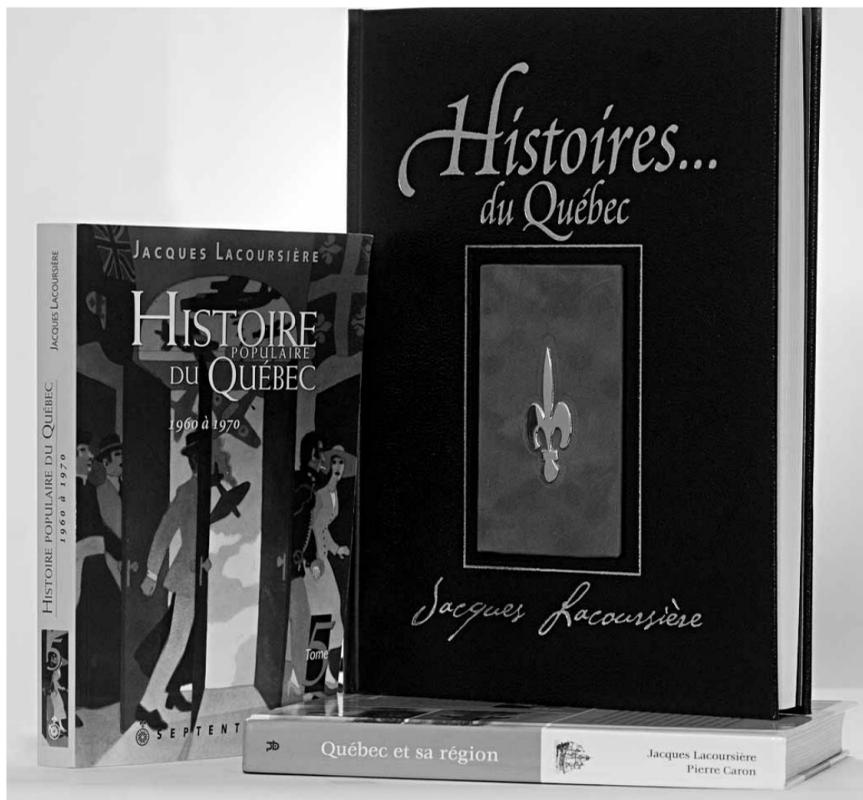
Nécessaire créativité

Mais les éditeurs de livres documentaires devront davantage faire preuve de créativité que les éditeurs d'œuvres de fiction en matière de livre numérique. « C'est plus difficile, parce qu'on est en concurrence avec toute l'information gratuite dans Internet », souligne Jean-Marc Gagnon, président des éditions MultiMonde. « Nous, notre stratégie, et c'est même notre philosophie éditoriale, c'est de publier des choses qui ne ressemblent à rien d'autre. On ouvre des niches, des petits coins qui ne sont pas traités, des thématiques avec des approches nouvelles. Mais il faudra aussi ajouter beaucoup d'interactivité », considère-t-il.

Gilles Herman, directeur général du Septentrion, croit que, avant de se lancer dans ces projets de grandeur, l'éditeur doit actuellement réapprendre son métier, ne serait-ce qu'en raison de la révolution engendrée par l'éclatement de la mise en pages. À son avis, l'éditeur doit distinguer ce qui relève du gadget de ce qui répond aux besoins des lecteurs du genre d'ouvrage qu'il publie.

Car, selon M. Herman, le créneau du livre de référence se prête tout à fait au numérique. La maison d'édition compte environ 450 livres disponibles en version numérique. En 2009, Le Septentrion a plongé dans les nouvelles technologies après y avoir décelé un côté pratique. « On est de grands utilisateurs du numérique, parce que, pour les ouvrages qu'on publie, on doit constamment vérifier des sources, chercher des informations. »

Le Septentrion cherche donc à développer des outils complétant le contenu du livre, comme l'intégration d'un moteur de recherche par mot-clé pour y naviguer de manière plus efficace. Aussi, contrairement à bien d'autres éditeurs,



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Ouvrages de Jacques Lacoursière sur l'histoire du Québec

Le Septentrion a choisi de ne pas mettre de verrou numérique (DRM) dans les textes afin de permettre le copier-coller. « On fait des livres qui sont amenés à être cités dans d'autres travaux. On voit et on corrige régulièrement de mauvaises citations, des auteurs mal cités. Si on peut mettre fin à la mauvaise citation... »

Une seconde vie

Le numérique, pour les ouvrages de référence, apparaît aussi comme un moyen de donner une seconde vie à des livres dont le temps est souvent compté sur les étagères des librairies et dont le marché ne justifie pas une réimpression, même si le contenu demeure pertinent. Ainsi, les éditeurs admettent avoir été surpris par certaines ventes de livres, publiés il y a plusieurs années en édition de papier, qui bénéficient d'un second souffle dans leur version numérique.

La nouvelle donne permet aussi d'ouvrir certains marchés. Par exemple, au Septentrion, on a observé plus d'une cinquantaine de ventes en France de la version numérique de *L'intégration des immigrants au Québec*, de Khadiyatou Fall et Maarten Buyck. Même Robin Philpot, président de Baraka Books, sceptique à l'idée que les essais pourront avoir autant de succès que les romans dans le format numérique, voit certaines possibilités dans le marché étranger pour ce type d'ouvrage. À son avis, *A People's History of Quebec*, version anglaise de l'ouvrage de Jacques Lacoursière, possède le potentiel pour rejoindre un public à l'extérieur de nos frontières.

« Je pense que ça peut marcher en livre numérique chez les gens qui ont l'intention de venir visiter le Québec, surtout chez les

touristes américains et canadiens », dit M. Philpot.

Reste que, malgré ces nouveaux marchés potentiels, Jean-Marc Gagnon croit que le grand défi sera dorénavant de « survivre, parce qu'il y a de moins en moins de place pour les petits éditeurs, et même les moyens. On va vers de grands portails de livres. Et ça va être de plus en plus difficile pour un éditeur de gagner sa vie à partir des ventes. »

Au Québec, plusieurs éditeurs se sont regroupés au sein de L'entrepôt du livre numérique de De Marque. « C'est la stratégie qui nous a sauvés et qui nous a permis d'être là où on est rendu », exprime Gilles Herman, qui compare le Québec avec les États-Unis, où règne le *free for all*.

Un Septentrion numérique

Si les ventes de livres numériques augmentent année après année pour Le Septentrion et MultiMonde, elles demeurent encore marginales et accaparent moins de 10% de leur chiffre d'affaires. Le Septentrion a pour sa part inauguré une collection de livres existant exclusivement en format numérique.

« La population n'est pas encore rendue au numérique », constate tout de même Gilles Herman, après l'expérience du *Petit guide des élections présidentielles américaines*, écrit par Elizabeth Vallet et Karine Premont, seulement diffusé en version numérique. Gilles Herman souligne que ce type de publication se bute à des librairies encore peu adaptées à cette formule.

Pour pallier ce problème, une petite plaquette de 20 pages avec un code de téléchargement a été envoyée dans les magasins pour que le titre appa-

raisse dans les inventaires physiques et ne soit pas négligé. Dans la diffusion, il reste aussi à débattre de la dynamique du prêt des livres numériques dans les bibliothèques, alors que la nouvelle réalité vient bousculer la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, adoptée en 1981.

Du côté des éditeurs de manuels scolaires, un lucratif marché pourrait s'ouvrir bientôt dans le numérique. Jean Charest a annoncé, le 23 février 2011, sa volonté de doter chaque classe d'un tableau blanc, dit intelligent, et chaque professeur d'un ordinateur portable. Aussi, certaines écoles commencent à afficher leurs intentions d'implanter les iPad dans la démarche d'apprentissage des étudiants, comme le collège Jean-Eudes.

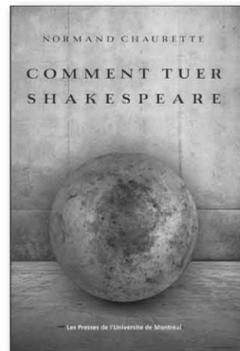
Jean Bouchard, directeur du Groupe Modulo, explique que deux types de matériels se dessinent : un qui est très près de l'édition imprimée, livrée par le truchement du tableau blanc pour animer une classe, et un autre qui est beaucoup plus interactif, tant pour une utilisation collective qu'individuelle, stimulant la résolution de problèmes par des exercices. Il assure que le développement est bien amorcé et ne s'effectue pas à tâtons, mais il demeure discret sur ses stratégies, vu l'importante concurrence. « Dans certaines commissions scolaires et écoles, les gens souhaitent déjà travailler avec le tableau blanc. Donc, on avait déjà commencé à examiner ça, mais c'est sûr que, comme entreprise, avant d'investir des ressources dans le développement à grande échelle, on attend naturellement un marché qui est capable de soutenir le produit », dit-il.

Collaborateur Le Devoir

Chantal Bouchard

Pourquoi le français parlé au Québec n'a-t-il pas le prestige accordé généralement à la langue française ?

Par l'auteur de *La langue et le nombril*



CHANTAL BOUCHARD

Méchant langue

La légitimité linguistique du français au Québec



Les Presses de l'Université de Montréal

Normand Charette

« Un chef-d'œuvre... en tout point admirable, brillant et intelligent. »

— Renald Bérubé
Lettres québécoises

PRIX DE LA REVUE
ÉTUDES FRANÇAISES 2011

Dr Jean Wilkins

« Clair et généreux, le Dr Wilkins présente les conclusions qu'il a tirées de toutes ces années passées auprès des malades (...) Nécessaire. »

— Natalia Wysocka
Méto



Marc Zaffran
(alias Martin Winckler)

« Très incarné, son récit est instructif et très convaincant... Un bel éloge de la médecine de famille. »

— Louis Cornellier
Le Devoir

Sous la direction de
Stéphane Leman-Langlois

« Un excellent aperçu des multiples portes théoriques et empiriques à peine entrouvertes du champ de la surveillance... »

— Line Beauchesne
Université d'Ottawa



Sous la direction de
Gérard Beaudet, Jean-Philippe Meloche et Franck Scherrer

Questions d'urbanisme



Sous la direction de
Gérard Beaudet,
Jean-Philippe Meloche et
Franck Scherrer

Des réflexions incontournables sur l'avenir de nos villes, au Sud comme au Nord, par les professeurs de l'Institut d'urbanisme. Superbement illustré par Michel Barcelo.

Les livres des PUM sont disponibles en version numérique à moitié prix du livre papier
www.pum.umontreal.ca

PUM

Les Presses de l'Université de Montréal

Le plus grand
RÉSEAU de LIBRAIRIES
au Québec

Visitez notre
librairie numérique

COOPSCO

www.coopSCO.com/librairie



ALTO

« Le numérique nous oblige à repenser toute la chaîne du livre »

La recherche de projets qui intègrent texte et image se poursuit

Pour Antoine Tanguay, une œuvre littéraire, qu'elle soit publiée sur papier ou en version électronique, restera toujours une œuvre littéraire. Mais qu'advient-il le jour où le livre devient un objet nouveau?

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

La maison d'édition Alto a été fondée par Antoine Tanguay en 2005. D'abord une division des Éditions Nota Bene, la maison est indépendante depuis 2006. Avec l'énorme succès de *Nikolski*, de Nicolas Dickner, Alto continue de faire découvrir de jeunes auteurs et fait toujours parler autant.

Le lemming heureux

Selon Antoine Tanguay, on entretient une drôle de relation avec l'arrivée du livre numérique: « On a tendance à donner cette impression que c'est catastrophique, alors que j'essaie de l'entrevoir autrement, avec enthousiasme, et je saute dans le vide tel un lemming heureux: si on est pour aller à la perte même du principe d'édition tel qu'on le conçoit depuis ses débuts et que le numérique nous oblige à repenser toute la chaîne du livre, bien... faisons-le avec optimisme puisque, de toute façon, le contenu, lui, demeurera toujours. »

Pour Antoine Tanguay, l'observation du milieu du livre est une étape importante pour développer une maison d'édition. Aujourd'hui, il pose ce même regard curieux sur ce qui se fait dans le numérique: « *Le noyau dur*

de la littérature, ce sont les auteurs et leurs textes. Je continue à faire ce que je fais depuis le début; être utile à un auteur pour le processus de révision du manuscrit, la promotion, l'accompagnement, le développement des stratégies, c'est un réel travail d'équipe, et ça, peu importe la plateforme sur laquelle le livre sera publié. Je travaille sur du contenu. »

Il y a numérique et numérique

Quand on parle du livre numérique, on a tendance à tout mettre dans le même sac, en oubliant qu'il y a du e-Pub, un acronyme pour « Electronic Publication », et du numérique interactif: « *Le e-Pub, c'est comme si on publiait sur du papier X plutôt que sur du papier Y.* » Pour Antoine Tanguay, dans ce cas, le support n'a pas d'importance: « *Le e-Pub peut sembler plus intéressant, plus malléable, plus facile à lire sur une liseuse ou un iPad.* » Mais il poursuit en mentionnant que ce qui sera vraiment excitant, du point de vue d'un éditeur, le sera « *lorsque le texte et l'image travailleront ensemble et qu'à partir de là on pourra parler d'intertextualité et créer autre chose.* »

Ici, Antoine Tanguay ne cache pas son admiration pour l'œuvre de Richard Dawkins, *The Magic of Reality* (*magicofrealityapp.com*), un livre de vulgarisation scientifique qui est en fait une véritable application dans laquelle le jeune lecteur plonge pour une expérience complètement originale du livre numérique, avec anima-

tions vidéo et audio, jeux et démonstrations interactives.

Chez Alto, on est actuellement à la recherche de projets qui vont intégrer le texte et l'image pour créer une interaction aléatoire: « *Le littéraire pourra se nourrir de cette technologie et ainsi celle-ci pourra nous aider à redéfinir la littérature* », imagine M. Tanguay. On est déjà à inventer le livre nouveau, les possibilités sont infinies... Limitées seulement par les investissements, qui devront être massifs.

Pour l'instant, dans les éditions numériques d'Alto, on retrouve du contenu amélioré, on ajoute au livre numérique ce que le papier ne permet pas d'inclure: « *Par exemple, La porte du ciel, de Dominique Fortier, dont la version numérique contient les photos des courtépines qui sont décrites dans le roman. La version en papier ne me le permettait pas, parce que c'est trop cher. Le lecteur de la version numérique aura obtenu un petit plus.* »

Dorénavant, chez Alto, on va tenter ce genre d'ajout, pour arriver à ce qu'Antoine Tanguay appelle « un meilleur partage de l'acte créatif ». Mais, ici comme ailleurs, tout est une question d'équilibre et ces ajouts ne devront pas venir frustrer le lecteur du format en papier. C'est pourquoi ils seront disponibles gratuitement dans le web via un tout nouveau site qui sera lancé en juin prochain.

Et les ventes?

Parlons maintenant d'argent, puisque le sujet, aussi trivial soit-il, est primordial à aborder. Ne serait-ce que pour



Antoine Tanguay a fondé la maison d'édition Alto en 2005.

parler d'exemplaires vendus, de piratage, de droits d'auteur, d'investissement pour la construction d'un site web... Tout ça vient ébranler le monde du livre. De plus, la cohabitation du livre en papier et du livre numérique n'est pas près de s'achever et impose ses nouvelles réalités. Si on prend l'exemple d'un livre qu'on imprimait à 1000 exemplaires, aujourd'hui, avec le numérique qui occupe 10% des ventes, on ne l'imprime plus qu'à 900 exemplaires: moins d'exemplaires imprimés, plus cher chacun d'entre eux, et ainsi de suite... Est-ce qu'on atteindra un plateau?

Est-ce que les ventes continueront à être exponentielles? Chez Alto, pour l'instant, on ne constate pas de fluctuations dans les ventes de livres en papier. Mais pour combien de temps?

« *Pour l'instant, je me concentre, dans les prochains mois, dans les prochaines années, sur une stratégie de contenu et une stratégie de développement de contenu qui pourront aller de pair* », explique Antoine Tanguay en résumant la position de sa maison d'édition au sujet du numérique.



JENS-ULRICH KOCH AFP
Richard Dawkins

Collaboratrice
Le Devoir

KOB0

« Le potentiel d'exportation du livre numérique québécois est grand »

L'entreprise torontoise entraîne le livre numérique dans la sphère des internautes

Kobo inc., dont le siège social est à Toronto, est un détaillant mondial de livres numériques. Il possède près d'une dizaine de librairies virtuelles dans autant de pays et dit compter sur huit millions de clients réguliers à travers le monde. En plus de

la vente de livres et d'appareils, il offre un service de lecture numérique au grand public et développe son créneau de lecture sociale. Muni d'une nouvelle plateforme en français, le libraire entend développer son offre pour le Québec.

BENOIT ROSE

Né en 2009 sous l'impulsion de son directeur général, Mike Serbinis, et de la chaîne de librairies Indigo, Kobo est depuis peu la propriété d'un géant japonais du commerce électronique, Rakuten. « *Eux, ils viennent nous donner les moyens de nous dé-*

velopper au maximum, affirme le responsable de Kobo au Québec, Christian Liboiron. *Kobo est une entreprise canadienne, novatrice, ouverte, avec une bonne capitalisation, mais Rakuten nous permet de concurrencer les grands comme Amazon et Apple sur le marché international.* » Rejoindre partout dans le monde un public

toujours plus vaste, telle est l'ambition du libraire virtuel torontois. Maintenant bien épaulé, son développement est passé en quatrième vitesse.

Nouveaux marchés

Le bouquin électronique est encore très jeune, mais un enthousiasme se dessine. Dans une entrevue accordée au *National Post* le 1^{er} mai dernier, M. Serbinis dit qu'il est indéniable que les livres s'en vont vers le numérique, et ce, aussi rapidement, sinon plus, que la musique. « *Tout à fait, croit aussi Christian Liboiron. On le voit, les ventes augmentent de façon exponentielle.* » Il se dit convaincu que le déploiement du livre numérique va surprendre. « *C'est difficile encore d'évaluer jusqu'où ça peut aller, mais, si on s'inspire du développement fait par l'industrie de la musique en une dizaine d'années, je pense qu'il a un bel avenir. Et je crois même qu'il peut encourager la lecture en général.* »

La plateforme de Kobo en français a été ouverte en novembre dernier. Elle s'adresse au Canada francophone. « *On est en plein développement au*

Québec. Il y a un réel engouement, constate M. Liboiron. *Le dernier Noël a aidé. Beaucoup de nos appareils ont été offerts en cadeau, et on a vu nos ventes grimper par la suite. Notre travail, évidemment, c'est d'offrir de plus en plus de contenu aux lecteurs francophones.* » Le passage aux mains du grand Rakuten permet aux éditeurs québécois qui font affaire avec Kobo d'avoir accès à de nouveaux marchés. « *Le potentiel d'exportation du livre numérique québécois est grand, poursuit-il. Il y a six millions de francophones aux États-Unis, 90 millions en Europe. Il y a des bassins partout dans le monde. Avec le numérique, on n'a plus la friction de la distribution des versions en papier.* »

Philosophie d'ouverture

L'entreprise produit trois types de liseuses électroniques: le Kobo Vox, le Kobo Wi Fi et le Kobo Touch. Ce dernier a été sacré grand gagnant des *e-readers* par le magazine américain *Wired* en janvier 2012. Dans ses pages, le

VOIR PAGE G 9: KOB0

Les livres numériques

de

Lévesque
éditeur

sont entreposés
dans l'agrégateur

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

De Marque

DIFFUSION DIMEDIA
Courniel_genera@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

Nouvelles, romans, théâtre, essais:
Plus de
cent titres
numériques
pour (re)découvrir un
quart de siècle
de
littérature
du Québec
et d'ailleurs

L'instant même
www.instantmeme.com

Désireuse d'offrir
au plus grand nombre possible
de lecteurs canadiens
un accès rapide à ses publications,
Bouton d'or Acadie
a converti tous ses livres
en formats numériques pdf et ePub.

Par l'entremise
de son distributeur De Marque,
la maison d'édition a signé des ententes
avec Apple, Barnes & Noble, Kobo et Blio,
élargissant ainsi sa clientèle
jusqu'au bout du monde...

www.boutondoracadie.com

livres numériques VEGETTES en 2011



ÉDITION

PRESSES UNIVERSITAIRES

Le numérique est ici un complément du papier

« On doit offrir la version numérique si on ne veut pas manquer le bateau »

Bien que les approches varient selon l'éditeur, le virage numérique est chose accomplie chez les presses universitaires québécoises. Le livre numérique, qu'il soit en format PDF ou e-Pub, est maintenant incontournable.

PIERRE VALLÉE

Ce sont les Presses de l'Université du Québec (PUQ) qui ont fait le saut en premier. « Nous avons mis en place un programme de numérisation en 2002, raconte Bianca Drapeau, directrice de l'édition numérique chez PUQ, et, dès 2004, nous avons réussi à numériser l'ensemble de nos titres. »

Les Presses de l'Université Laval (PUL) ont fait le saut en 2008 et, là aussi, l'ensemble des titres ont été numérisés. Idem pour les Presses de l'Université de Montréal (PUM), même si le virage s'est fait il y a seulement un an. Les Presses internationales Polytechnique (PIP) ont commencé à numériser leurs titres l'an dernier et environ 25 % des titres sont maintenant disponibles en format numérique. De plus, tous ces éditeurs publient maintenant toutes leurs nouveautés dans les deux formats : papier et numérique.

Ventes et accessibilité

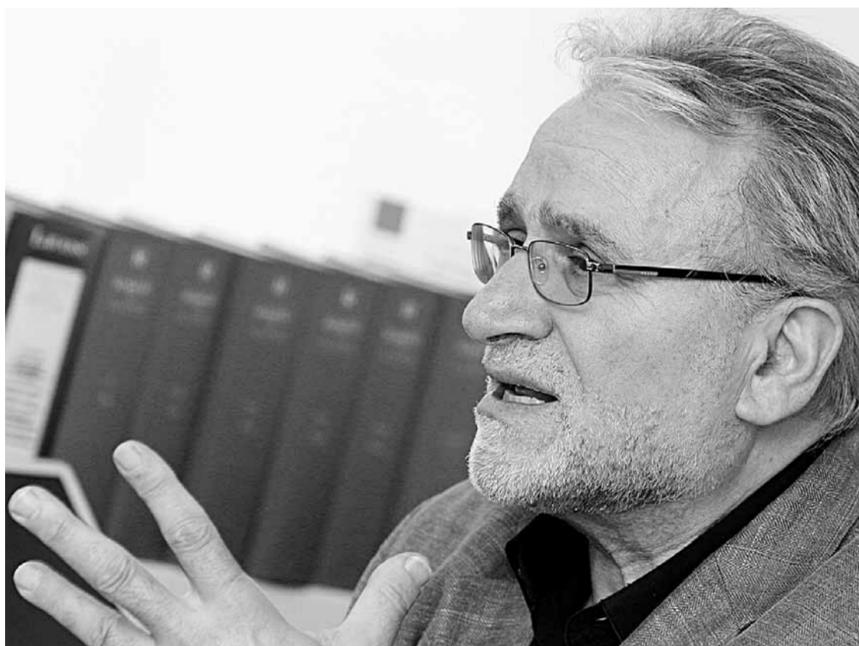
Selon Antoine Del Busso, directeur général des PUM, le livre numérique est devenu incontournable. « Nous sommes des fournisseurs de contenus et on se doit d'être présent partout

où on peut l'être. Ce n'est pas à nous de décider quel format est préférable entre le papier et le numérique, c'est le lecteur qui décidera. Mais on doit offrir la version numérique si on ne veut pas manquer le bateau. »

Si la présence des versions électroniques des titres a légèrement fait augmenter les ventes, le gain demeure pour l'instant marginal. « La demande est encore faible, explique Denis Dion, directeur général chez PUL, et l'édition électronique compte pour environ 1 à 2 % de nos ventes. » Un chiffre que confirment les autres éditeurs universitaires. « Ce sont des ventes complémentaires, souligne Virginie Vendange, directrice générale des PIP, les ventes de livres électroniques n'ont pas eu d'influence sur les ventes des livres en papier. »

La politique des prix et l'accessibilité aux titres varient selon la maison d'édition. La version numérique d'un titre coûte la moitié du prix du livre en papier aux PUM et le quart aux PUQ et aux PIP. Seuls les titres chez PUL se vendent le même prix, peu importe la version.

Deux des sites Internet de ces maisons d'édition, soit PUM et PUL, sont transactionnels et le consommateur peut acheter le titre directement de la maison d'édition. Dans le site des PIP, l'achat n'est pas possible, mais le site vous redirigera vers un libraire. « Notre site deviendra transactionnel d'ici peu », précise Virginie Vendange. Quant aux PUQ, la maison d'édition a choisi une autre voie. « Notre site était transactionnel jusqu'en 2008,



Selon Antoine Del Busso, directeur général des PUM, le livre numérique est devenu incontournable.

explique Bianca Drapeau, mais nous avons choisi de nous retirer de la vente de nos livres pour la confier plutôt aux libraires. » Ici aussi, le site des PUQ redirigera le consommateur vers un libraire.

Prévoir pour demain

Toutes ces presses universitaires conviennent que le livre numérique est un complément du livre en papier et que c'est, pour le moment, un service de plus qu'on offre au consommateur. Mais tous ces éditeurs croient aussi que le livre nu-

mérique est promis à un bel avenir.

« La version électronique d'une nouveauté peut nous aider à aller chercher de nouveaux acheteurs, croit Antoine Del Busso, mais l'édition numérique est aussi un excellent moyen de remettre en circulation des titres épuisés dont la demande serait trop faible pour justifier une réimpression en papier. De plus, la version numérique pourrait être enrichie, par exemple, de notes de bas de page ou de notes bibliographiques, qui pourraient même

être mises à jour. » Selon Denis Dion, on pourrait même agréger la version numérique de nouveaux contenus. « Rien n'empêcherait de rajouter, dans la version numérique, une entrevue vidéo avec l'auteur, par exemple. »

Virginie Vendange y voit là même un avantage, en particulier en ce qui concerne les manuels scolaires. « Par exemple, dans un manuel de chimie numérique, en plus du texte et des graphiques qui expliquent une réaction chimique, on pourrait y rajouter une courte anima-

tion où on verrait véritablement la réaction chimique. »

Quant à l'édition d'un titre inédit uniquement en version numérique, seules les PUQ se sont avancées sur ce terrain. Et, ici aussi, il s'agit du domaine du manuel scolaire. « Avec notre partenaire, l'Université du Québec et ses différentes composantes, nous allons lancer un projet-pilote de manuels scolaires uniquement en version numérique, explique Bianca Drapeau. Il s'agit d'un projet-pilote qui devrait nous permettre de mieux comprendre comment on fait un manuel scolaire uniquement en numérique. Quels éléments pédagogiques y inclure? Sur quelle plateforme? Comment les professeurs et les étudiants vont-ils l'intégrer? Le projet servira à répondre à ce genre de questions. »

Bien que ces maisons d'édition universitaires soient résolument engagées dans l'édition numérique, aucune ne croit pourtant que le livre numérique sonne le glas du livre en papier. « Le livre en papier a encore de belles heures à vivre », estime Virginie Vendange. Et le papier est toujours aussi utile. « Des sondages réalisés aux États-Unis et en Europe ont démontré que 80 % des personnes qui font l'acquisition d'un livre numérique finissent ensuite par l'imprimer eux-mêmes, souligne Bianca Drapeau. La version numérique a peut-être été plus facile à acquérir, mais, dès qu'ils doivent travailler avec le livre, une version en papier leur semble préférable. »

Collaborateur
Le Devoir

KOBO

SUIITE DE LA PAGE G 8

jury affirme que cet appareil « is the most natural e-ink reader we've ever seen » (l'écran à encre électronique le plus naturel qui existe). Parmi les autres points positifs, le magazine souligne la rapidité de réponse de son écran tactile et la bonne volonté chez Kobo de permettre la lecture de contenus provenant d'autres entreprises, qui utilisent le format standard international e-Pub.

« Il y a beaucoup de lecteurs qui ont encore un attachement à l'objet comme tel. Pour le disque ou le vinyle, peut-être moins. Mais il reste que c'est un bon indicateur. »

« The best choice for a truly international e-reader », y lit-on.

Cette ouverture technique fait partie de la mentalité de l'entreprise, qui prétend donner la plus grande liberté possible au lecteur. Elle refuse donc le principe du système fermé. « Notre slogan, « Lire librement », fait référence à cette philosophie chez Kobo, qui implique que le livre numérique acheté par un client doit lui appartenir et qu'il peut en disposer comme il le souhaite. » L'utilisation du format ouvert e-Pub pour la vente de bouquins

permet à ses clients de dévorer leurs nouveaux achats sur toutes sortes d'appareils de marques différentes.

Lecture sociale 2.0

Dans le même ordre d'idées, toute la bibliothèque du lecteur est rendue disponible sur ses multiples supports. Par exemple, il peut commencer sa lecture dans sa salle de bain sur son iPad, la poursuivre dans le train sur son iPhone et la terminer au chalet sur son Kobo Touch. Le client profite ainsi de la flexibilité offerte par la technologie du nuage informatique, ou infonuagique, qui lui permet d'accéder à ses romans à partir

d'un compte personnel. Cette ouverture favorise aussi ce qu'on appelle la lecture sociale et interactive, une branche que l'entité torontoise s'efforce de développer. « C'est un élément distinctif de Kobo, affirme M. Liboiron. Nous souhaitons créer une communauté de lecteurs passionnés, qui partagent leur lecture avec leur entourage dans Facebook et dans Twitter [avec Reading Life], et même directement dans le livre avec Pulse. »

Ici, quelques explications s'imposent. Que sont ces nouveaux éléments de lecture

2.0? « Reading Life, c'est vraiment ta vie de lecteur, résume notre hôte. Notre service permet de colliger les informations de chacun, de donner des statistiques telles que le nombre de livres et de pages lus, les périodes de prédilection, et on donne des récompenses [virtuelles]. Pulse permet de faire des commentaires dans le livre. Avec les applications sur iPad ou sur Kobo Vox, on peut annoter un passage, le commenter et voir les commentaires des autres. » C'est donc un club de lecture virtuel et potentiellement plannétaire, auquel certains auteurs ont même fait l'expérience de participer. « Avec succès », souligne M. Liboiron.

L'avenir

L'avenir n'est pas écrit, dit-on. Le livre numérique connaîtra-t-il le même succès que les

fichiers musicaux? La transition sera-t-elle similaire? « C'est sûr que ce n'est pas le même aspect physique, constate notre interlocuteur. Il y a beaucoup de lecteurs qui ont encore un attachement à l'objet comme tel. Pour le disque ou le vinyle, peut-être moins. Mais il reste que c'est un bon indicateur. On peut apprendre beaucoup de ce que la musique a eu comme développement. »

On peut imaginer que les deux formats évolueront dans le prochain siècle en complémentarité. D'ailleurs, l'acheteur audiophile moderne qui nourrit son affection pour le disque en vinyle ne reçoit-il pas généralement un code lui permettant d'accéder aux fichiers numériques?

Collaborateur
Le DevoirCollections maintenant offertes en
FORMAT NUMÉRIQUERenseignez-vous auprès
de votre librairie préféréeTétraologie de
Michel DAVID⁺

SAGA HISTORIQUE EN QUATRE TOMES

LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME (Chronique des années 30)

L'ENRACINEMENT (Chronique des années 50)

LE TEMPS DES ÉPREUVES (Chronique des années 80)

LES HÉRITIERS (Chronique de l'an 2000)

À LA CONQUÊTE
DE L'AMÉRIQUE...

Guy MARCHESSAULT

ŒUVRE ROMANESQUE EN QUATRE TOMES

Premier tome — Une victoire éphémère

Deuxième tome — Les accommodements forcés

Troisième tome — Les alligators de La Nouvelle-Orléans

(Le quatrième tome en préparation)

GUÉRIN

www.guerin-editeur.qc.ca • 514 842-3481

NOVALIS

Les livres de Jean Monbourquette
en version numérique

novalis.ca

PRESSES
INTERNATIONALES
POLYTECHNIQUE

Éditeur-Distributeur

Nos ouvrages
sont maintenantdisponibles en
numérique

www.pressespoly.ca